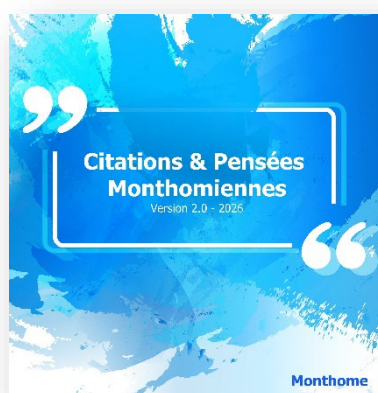


Collection Démocratie & Sociétal
Monthome

Citations & Pensées



350 citations

Hors Hastags « L'Esprit du Societhon »

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques
www.bookiner.com
Courriel : monthomeauteur@gmail.com
ISBN : 9782905151810
Fond toile : Freepik

Collection Démocratie & Sociétal

M3 Editions Numériques

Citations & Pensées Monthomiennes

Version 2.0 – 2016

Hors Hastags Esprit du Societhon



SOMMAIRE

- . **350 Citations Monthomiennes**
- . **+500 Verbatim, Pensées, Phrases et Formules**
- . **Franchir les Murs de Verre**
- . **Mals de Poésie**
- . **J'ai le droit !**
- . **New Citizen Act**
- . **Carrés Monthomiens**
- . **La réalité autrement**
- . **Lois, Pensées & Principes Monthomiens**

350 Citations Monthomiennes

La reprise pour un usage privé des citations et des pensées Monthomiennes doit s'accompagner de la mention « Monthome ». L'utilisation à des fins professionnelles ou commerciales implique préalablement des droits d'usage en contactant directement l'auteur à monthomeauteur@gmail.com ou via les sites Bookiner.com et Societhon.com

1. La vérité des uns occulte la vérité des autres.
2. Le véritable ennemi n'est pas l'autre, mais tout ce que je ne dompte pas en moi.
3. L'Homme est grand, l'individu est petit.
4. Plus l'esprit s'approche du fait, plus il s'éloigne de la vérité d'ensemble.
5. Le droit, c'est le devoir du devoir.
6. Nul avant, moyen pendant, bon après !
7. Beaucoup trop de gens parlent bien à ne rien dire d'utile ni essentiel.
8. Pas de bonheur sans liberté, pas de liberté sans courage, pas de bonheur sans courage.
9. Au commencement est l'homme qui refuse !
10. En avant toute, demain doit être différent d'hier et enrichi d'aujourd'hui.
11. Il est temps de remettre de l'ordre dans l'esprit des hommes.
12. La démocratie, c'est moi au pluriel et nous au singulier.
13. La vérité des uns occulte la vérité des autres.
14. Avoir le courage de dire et la modestie de faire.
15. L'avenir doit s'enrichir des erreurs du passé.
16. Les choses n'ont d'importance que si on leur en accorde.
17. Seul le créateur est maître de son œuvre.
18. Pas de bonheur sans liberté, pas de liberté sans courage, pas de bonheur sans courage.
19. Penser c'est s'opposer, s'opposer c'est s'affirmer, penser c'est s'affirmer.
20. Je pense donc je suis, je suis donc je peux, je peux donc je fais, je pense donc je fais.
21. Plus on communique, moins on agit !
22. L'art de la politique c'est de nier avec assurance les évidences.
23. Souvent les petites expériences font les grandes leçons.
24. Trop communiquer ou mal communiquer nuit à la santé de tous !
25. La vraie compétence est dans la pertinence.
26. Le droit de Dire doit être assorti du courage de Faire.
27. Le politique passe, le citoyen reste !
28. En politique, plus c'est creux, plus ça résonne !
29. L'idéal de liberté est justement de ne pas faire comme les autres.
30. Il est temps de ne plus donner de temps au temps.
31. Toute liberté est dans l'idée que l'on s'en fait !
32. Le meilleur antidote à l'ordre imposé est le désordre raisonné.
33. Seul le mouvement permanent procure l'équilibre suffisant.
34. Penser petit en croyant imaginer grand.
35. Qui peut le plus peut aisément le moins, mais rarement l'inverse.
36. Si la légalité est la lettre, la légitimité est l'esprit.
37. Le principal ennemi de la démocratie c'est le citoyen lui-même.
38. Pour réussir vraiment, il faut réussir ensemble.
39. Avec détermination, l'impossible devient réalité.
40. Je refuse les hommes qui ne se lèvent pas, qui ne combattent pas, qui ne résistent pas, qui ne participent pas.
41. Le monde est violent parce que le système est dur et non parce que l'homme est mauvais.
42. On est toujours plus fort quand on sait !
43. L'égalité imposée, c'est l'injustice légalisée.
44. La tyrannie des autres provient toujours d'un manque de liberté pour soi.
45. L'avenir est un pari qui se gagne en misant dessus ou se perd en le refusant.
46. L'individu devient adulte avec la vérité et reste indéfiniment infantile sans elle.
47. À quoi sert d'avoir raison aujourd'hui si l'on a tort demain ?
48. L'emploi c'est l'affaire de tous !

49. L'échec assumé est le tremplin de la réussite à venir.
51. Le principal n'est pas l'idée et le rêve, mais la réalisation de l'idée et du rêve.
52. La vérité, c'est dire le fait dans la liberté de pensée et le droit de s'exprimer.
53. Plus je pense à l'échec, plus je fais d'erreurs !
54. Tout vrai changement est le produit de la nécessité de faire associée au besoin d'agir.
55. Le changement s'utilise au présent et se conjugue au futur.
56. La vitalité de la démocratie se nourrit du changement et s'appauvrit des habitudes.
57. Si l'intention est bonne, la méthode est mauvaise.
58. L'individu devient adulte avec la vérité et reste indéfiniment infantile sans elle.
59. Pour l'homme de bien, mieux vaut être pauvre et contributif que nanti et profiteur.
60. L'histoire officielle c'est comme la statistique, on lui fait dire ce que l'on veut.
61. Entre l'idéal du désir et la réalité vécue que de destruction massive dans le rêve et l'espérance.
62. Médiocratie est l'anagramme de Démocratie lorsque celle-ci est mal utilisée.
63. La lâcheté de l'information consiste à tourner sans cesse autour du pot sans aucun courage à aborder le fond des choses.
64. Tout ce qui altère l'état de conscience altère l'analyse des faits.
65. Une bonne loi s'inspire de l'esprit de démocratie, une mauvaise loi s'inspire de tout le reste.
66. Si j'ai tort aujourd'hui, c'est parce que j'ai certainement raison demain.
67. La légalité est d'abord faite pour protéger le système et ensuite le citoyen.
68. Tout système vit aux dépens de ceux qui le servent.
69. Le progrès résulte de la supériorité de l'homme sur sa condition du moment.
70. Tous ceux qui me critiquent me rassurent en réalité.
71. Je hais parce que j'aime !
72. Lorsque le journaliste se couche, le citoyen a du mal à se lever.
73. Je me suis trompé je l'avoue, c'est l'une de mes grandes qualités.
74. Pour qui sait rebondir, l'erreur est souvent le socle de la réussite.
75. L'avenir, c'est l'héritage du passé consommé au présent.
76. On est toujours plus emmerdé par les autres que par les conséquences de ses propres actions.
77. L'excès de communication nuit à la santé collective.
78. Ne jamais faire de cadeau à ceux qui ne vous en font pas.
79. La réalité que nous vivons n'est jamais pire que celle des autres.
80. Je n'ai aucun respect pour celui qui ne m'écoute pas.
81. C'est la fausse raison qui pourrit l'émotion, abîme le jugement et entretient l'erreur.
82. Le poids du passé réduit l'avenir, mais suffit au présent.
83. La folie des hommes s'aveugle facilement des mythes et croyances.
84. Je refuse les hommes qui ne se lèvent pas, qui ne combattent pas, qui ne résistent pas, qui ne participent pas.
85. Il est urgent que la raison d'État devienne la raison du Citoyen.
86. Beaucoup trop de gens ont le courage de ne rien faire !
87. Toute croyance politique induit de la malvoyance collective.
88. Le syndrome du dentiste, c'est de faire souffrir d'abord pour soulager ensuite.
89. Tout ce qui pollue l'information pollue l'esprit.
90. Rien n'est écrit d'avance qui ne résulte d'abord de nos actions et inactions d'aujourd'hui.
91. Les chemins de la vérité partent tous du même point de départ pour se rejoindre au même point d'arrivée.
92. À refuser le changement, on projette indéfiniment le passé.
93. L'utopie d'aujourd'hui est la réalité de demain.
94. Plus la vérité est dure à entendre, plus l'esprit est fort à l'accepter.
95. La maîtrise du risque est à la prudence craintive ce que le positif est au négatif.
96. Faire dire à l'individu ce que l'institution a envie d'entendre.
97. La loi n'est aucunement la vérité en prétendant instaurer la sienne.
98. Si le mieux est l'ennemi du bien, le bien est beaucoup mieux.
99. Si les gens ne veulent pas de moi, je ne veux pas d'eux peu importe qui commence.
100. La réalité que nous vivons est rarement celle que nous imaginons.
101. Pour l'homme d'action, demain est plus excitant qu'aujourd'hui.
102. La République produit des murs de pierres, le libéralisme des murs de verre.
103. La fiscalité est une verrue sous le pied qui fait mal en marchant.
104. Avec la peur, l'insécurité se déplace de l'extérieur vers l'intérieur de l'individu.

105. L'homme moderne est fondamentalement bon, il suffit seulement de l'encourager à le rester.
106. L'équilibre n'est jamais atteint dans le recours aux extrêmes, mais uniquement au milieu des Extrêmes.
107. C'est en remuant le fond de l'eau que l'on voit toute la merde accumulée.
108. C'est en regardant loin devant soi que l'on s'oriente le mieux !
109. L'économie moderne est une souffrance pour beaucoup et un paradis artificiel pour d'autres.
110. Croire, c'est se tromper. Être sûr, c'est aussi se tromper à force de trop croire en soi.
111. Il n'y a pas de guerre sans victimes et de paix sans lutte.
112. À penser comme tout le monde, je ne suis jamais moi-même.
113. Plus l'enjeu du changement est fort, plus les chances de réussir sont grandes.
114. Si Dieu existe, c'est forcément un salopard, vu tous les sales types qui s'en réfèrent !
115. Il ne saurait y avoir de bon enseignement sans bon enseignant.
116. L'égalité n'existe pas dans la nature, c'est une pure invention humaine pour asservir les individus.
117. La plupart des libertés résultent de lois, un vrai paradoxe en soi !
118. Lorsque la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres, alors il n'y a plus vraiment de liberté.
119. Réduire la liberté des autres, c'est forcément réduire sa propre liberté.
120. Sans liberté de parole, l'autocensure est un chef-d'œuvre de totalitarisme intérieur.
121. L'excès de communication nuit à la crédibilité comme l'excès alimentaire nuit à la santé.
122. La réalité vécue est souvent un rêve contrarié.
123. Tous les codes sont faits pour être contournés.
124. La vérité fait grandir sans jamais rendre infantile.
125. L'acte réussi est le meilleur antidote à l'acte manqué.
126. I think so I do ! – Je pense donc je fais !
127. La solution est souvent contenue dans l'énoncé du problème.
128. Lorsque le verbe devient une raison d'agir, le monde recule !
129. Les meilleurs d'entre nous sont ceux qui osent !
130. Le citoyen a dit assez !
131. Lorsque la vision politique manque au sommet, on est alors sûr d'aller nulle part.
132. En politique, plus crétin que toi je meurs !
133. Associer l'idée de République à l'idéal de démocratie est une tromperie collective.
134. Le déni de démocratie, c'est quand une majorité de devoirs s'impose face à une minorité de droits.
135. Les petites actions d'aujourd'hui nourrissent forcément les grands problèmes de demain !
136. Plus il existe de lois, plus il existe d'infractions et plus il existe d'infractions, plus le système justifie les lois.
137. L'enthousiasme est souvent corrompu par la raison apparente.
138. Au besoin vital de liberté s'impose toujours la contrainte des autres.
139. Le recto de la démocratie s'accompagne souvent du verso de la démagogie.
140. En politique, les mêmes grandes méthodes produisent toujours les mêmes petits résultats.
141. L'information médiatique est à l'alimentation industrielle ce que le virus est à la bactérie.
142. Dans le monde du travail, le rapport de force est un tropisme qui se dirige du haut vers le bas.
143. I think Monhome - Je pense comme Monhome.
144. Citoyen ou pantin, qui sommes-nous vraiment ?
145. Changer la politique, c'est d'abord changer les hommes au pouvoir.
146. La démocratie, ce n'est pas la liberté à volonté, mais la normativité à grande échelle.
147. La gravitation chez l'homme consiste à tourner sans cesse autour des mêmes habitudes.
148. Plus un individu parle haut et bien, plus je m'en méfie !
149. La beauté est une somme lissée d'imperfections.
150. La mentalité des uns influence le comportement des autres.
151. Le cerveau est ainsi fait qu'il inverse souvent ce qu'il ne comprend pas.
152. L'excès de communication nuit à la crédibilité, comme l'excès alimentaire nuit à la santé.
153. Sans liberté de parole, l'autocensure devient un chef-d'œuvre de totalitarisme intérieur.
154. Avec discernement, toute vérité est libératrice des forces de l'esprit.
155. Souvent les petites expériences font les grandes leçons.
156. Donnez de l'argent, du sexe, de la considération à n'importe qui et le voilà fortement apaisé
157. L'art de la décision est une compétence qui s'apprend en la pratiquant.
158. Et dire que le monde est soumis aux besoins de certains, sans parler des miens !

159. Si l'histoire se répète sans cesse, c'est que les hommes ont du mal à changer leurs habitudes.
160. L'homme se rassure de ce qu'il sait, qu'importe si c'est vrai ou faux !
161. Le résultat du changement ne doit jamais être totalement connu à l'avance au risque de réduire l'énergie de l'espoir.
163. Plus l'individu est compétent et discerné, plus il devient une solution pour tous.
164. Le destin est une équation à plusieurs inconnues, même si toujours influencée par des besoins prévisibles.
165. La plupart des gens sont bien au premier abord, mais deviennent rapidement décevants face à l'engagement.
166. Il faut toujours se méfier de ceux qui parlent trop fort, trop bien, trop facilement, en maîtrisant le verbe et la parole. Leur ego passe alors avant autrui, les automatismes avant le naturel.
167. Tout bon comportement se nourrit d'un bon relationnel animé de simplicité et de discernement.
168. Le profond respect de soi associé au profond respect des autres est l'avenir de l'humanité.
169. Toute pensée est fondamentalement imparfaite, même si esthétiquement belle.
170. Mélanger vérité et mensonge est l'outrage à citoyen préféré des élus.
171. L'esprit de responsabilité est une valeur inconnue pour le banquier, le technocrate et l'élus.
172. L'homme est culturellement bridé par les limites de son propre raisonnement.
173. Lorsque l'avenir résultera d'une formule mathématique, il n'y aura plus d'avenir !
174. Si l'intention est bonne, la méthode est mauvaise.
175. L'inversion est une certitude intellectuellement malhonnête.
176. Plaire et paraître ne sont que l'expression d'une brillante médiocrité.
177. Tout est déjà écrit dans la nature sous forme d'évidences à décoder et respecter.
178. À vouloir informer de tout, on ne retient rien.
179. L'idée du chaos provient de l'impossibilité à trouver des solutions.
180. La démocratie, c'est l'exercice parallèle de différents pouvoirs s'abritant les uns par les autres.
181. De tout temps, la bonne fille démocratie est devenue la putain des gouvernants.
182. La démocratie appartient à ceux qui la pratiquent.
183. L'homme public a une propension à mentir facilement en étant toujours satisfait de lui-même.
184. La vie est injuste parce que le courage manque à s'affirmer pleinement.
185. La liberté n'existe que par ce que j'en fais.
186. Honnis soient ceux qui jouent aux dés le destin des peuples.
187. Beaucoup trop de gens parlent bien à ne rien dire d'essentiel ni d'utile.
188. Sans hauteur de conscience, le monde tient facilement dans chaque tête humaine.
189. L'usage massif des statistiques est un fléau moderne soumettant l'homme aux chiffres.
190. Arrêtons de tout déléguer aux autres, assumons la décision par nous-mêmes !
191. Plus le citoyen évolue, plus le système s'évertue à lui mettre des bâtons dans les roues.
192. En politique comme ailleurs, plus le message paraît simple et clair à comprendre au départ, plus la stratégie appliquée pour le mettre en œuvre est complexe.
193. Il y a plus de contraintes imposées au peuple que de droits et de libertés accordés aux citoyens.
194. C'est l'irresponsabilité générale du système qui rend l'homme personnellement responsable.
195. L'indignation n'est pas une fin en soi, seulement un début.
196. Le problème de la loi n'est pas la loi, mais ce qui inspire la loi.
197. L'avenir n'est jamais aussi différent que la projection faite à partir des seules certitudes du présent.
198. On ne dompte pas un système, on le contrôle simplement en changeant les hommes au pouvoir.
199. Toute liberté humaine est régie par les lois du système, autant dire par un cadrage permanent.
200. En aucun cas l'argent rend l'individu meilleur ou supérieur, seulement plus égoïste et manipulateur.
201. L'observation montre que ce qui est vrai et vérifiable dans l'analyse éloigne de la vision d'ensemble.
202. L'inaction d'aujourd'hui ensemence les problèmes de demain !
203. L'avenir doit être différent du passé et enrichi du présent, sans quoi il n'est qu'un devenir.
204. La généralisation est à la vérité ce que la bêtise est à l'intelligence.
205. J'ai le droit !
206. Lorsque la religion influence la conduite des peuples, le monde reste infantilisé.
207. Une vérité ciblée n'induit pas forcément une vérité d'ensemble.
208. Malgré les apparences, le monde régresse à la vitesse de la technologie.
209. Il n'y a de responsabilité politique qu'un pouvoir aux conséquences rarement assumées.
210. La réalité n'est pas toujours la vérité, mais la vérité se fonde toujours sur la réalité.
211. Les hommes politiques sont des hommes comme les autres, peut-être en moins bien !
212. Trop honorer un individu de son vivant, c'est le vouer à l'oubli de la grande histoire.

213. La vérité est le contraire de la croyance. Elle fait grandir sans jamais rendre infantile.
214. La nécessité d'agir ne justifie pas forcément les objectifs à atteindre.
215. La politique, c'est soumettre les peuples à la volonté unique de certains.
216. L'interdit est une forme d'arriération sociétale, un déni d'humanité.
217. Pour un même homme, l'argent est à la fois le paradis, le purgatoire et l'enfer sur terre.
218. L'espoir de changer la réalité vaut mieux que de croire en l'impossible.
219. L'organisation humaine s'oppose souvent à la nature humaine.
220. Toute majorité est une somme de minorités.
221. L'autocensure est à la lâcheté d'expression, ce que la censure est à la privation de liberté d'expression.
221. L'inversion culturelle favorise la régression collective.
222. Plus l'individu est brillant, plus se cache une part d'ombre en lui.
223. La mentalité de ceux qui dirigent façonne la mentalité de ceux qui obéissent.
224. Mieux vaut être pauvre et contributif que nanti et profiteur.
225. Le progrès démocratique passe forcément par l'avancée citoyenne.
226. L'échec assumé est souvent plus crédible que la réussite apparente.
227. L'inertie dans le changement souhaité se combat par la patience du temps.
228. Aucune information ne reflète jamais la vérité complète.
229. Multiplier l'information dans les médias, c'est diviser sa compréhension d'ensemble.
230. L'indignation n'est pas une fin en soi, seulement un début.
231. C'est l'art trompeur du système que de faire croire au citoyen qu'il est libre et autonome.
232. La mort fait peur, car elle représente un monde inconnu que la croyance rassure.
233. Pour rassurer sa vie, l'homme a besoin de croire en tout et en n'importe quoi !
234. L'accès à la vérité libère l'homme de son asservissement.
235. Que celui ou celle qui ment effrontément au peuple, que ceux et celles qui servent les dirigeants et les tyrans qui mentent au peuple, que ceux et celles qui sont les lâches bras armés de ceux qui mentent et qui servent ceux qui mentent au peuple, soient définitivement honnis de l'histoire après leur moment de gloire et payent un jour l'exacte ampleur de leurs actions actives ou passives.
236. La meilleure façon de lutter contre une inversion, c'est de l'inverser ! la réciprocité est la meilleure des réponses qui soit.
237. La science au service de la technologie ne rend pas l'homme heureux, mais l'asservit encore davantage au plus profond de lui-même.
238. Quatre grandes tendances gouvernent les lois économiques, sociales et politiques du monde moderne : la contraction, le durcissement, l'accélération, la fragilisation
239. Chacun de nous détient au moins 50% de la solution à ses problèmes.
240. Attendre que les autres fassent le premier pas, c'est se sous-estimer dans la prise d'initiative.
241. La médiocratie, c'est discourir sur de grands projets et n'être capable que d'en mener de petits.
242. L'inventivité est le signe de la confiance en marche.
243. L'abus de statistiques a les mêmes effets que l'alcoolisme, ça soul et ça rend dépendant.
244. Le changement n'est pas une fuite en avant, mais un saut en avant !
245. L'homme bien fait ce qu'il dit, dit ce qu'il fait, assume ce qu'il dit et fait.
246. La démocratie est uniquement dans l'idée que l'on s'en fait !
247. Il existe autant de destins que d'étoiles dans le firmament.
248. L'échec est une étape majeure dans la réussite à venir.
249. L'évolution du monde est entre les mains de peu d'hommes et dans la bouche de tous ceux qui suivent et ne font rien.
250. Le grand paradoxe de la vie est de réaliser le contraire de ce que l'on aurait voulu faire.
251. L'académisme, c'est l'industrialisation de la culture par la normalisation des esprits.
252. La politique est à l'illusion ce que l'espoir est à l'ambition déçue.
253. Le plus grand malheur des peuples est que les faits attendus sont rarement à la hauteur des promesses faites et des grands discours tenus.
254. L'humain est grand, l'homme est petit !
255. Seul l'imprévisible rend l'avenir intéressant.
256. L'avenir évolutionnaire est dans l'espoir de faire beaucoup mieux qu'aujourd'hui. Le devenir conservateur dans la promesse de ne rien changer.
257. La meilleure façon de conjuguer l'avenir, c'est de le mettre au futur simple.
258. La maîtrise dans l'action vaut cent fois mieux que la prudence craintive.
259. S'accrocher au passé, c'est résister à l'avenir !

260. En politique comme en religion, il faut arrêter de croire aux mots en exigeant des actes.
261. Lorsque l'individu dit « j'assume » quand tout va bien et refuse les conséquences quand tout va mal, il faut le fuir si ce n'est déjà trop tard.
262. Qui maîtrise le risque réduit le risque, qui privilégie la prudence produit la constance du risque.
263. La vraie compétence est dans la capacité à gérer l'imprévu.
264. Toute éducation de masse formate l'esprit des masses.
265. L'information de masse fragilise davantage l'esprit qu'elle ne le fortifie.
266. Grossir l'information, c'est lui donner une importance aux dépens de tout le reste.
267. Ceux qui dirigent aujourd'hui auront demain des comptes à rendre.
268. L'excès de communication nuit à la crédibilité, comme l'excès de consommation alimentaire nuit à la santé.
269. Sans liberté de parole, c'est l'autocensure puis la colère qui s'emparent du monde.
270. Il n'y a pas de sens à vouloir connaître la vérité sans discernement à la comprendre.
271. Les 3 premières règles du vrai journalisme sont la liberté de dire, l'indépendance d'écrire, le courage de s'opposer.
272. Mélanger la vérité, le non-dit avec le pur mensonge est la pire des atteintes à l'intelligence humaine.
273. Le décideur quand tout va bien est souvent irresponsable quand tout va mal.
274. L'obscurantisme se combat uniquement par la lumière et la lumière vaincra !
275. Plus l'homme est imparfait, plus le système l'est davantage encore et vice-versa.
276. Ceux qui tournent le dos au changement ont définitivement tort.
277. Une liberté sans bonheur n'est qu'une prison sans barreau.
278. Le monde tourne uniquement autour de besoins à satisfaire.
279. Ainsi va le monde du paraître et des apparences comme une beauté froide qui attire le regard, mais ne retient ni l'envie ni le désir.
280. Profiter de ses jeunes années, c'est de moments comme de souvenirs dont une vie peut se bâtir.
281. L'erreur consiste à s'aveugler du problème en refusant la solution.
282. C'est la différence qui nourrit l'évolution et non l'uniformité qui engendre la conformité.
283. Le monde moderne est drapé dans un tissu d'erreurs et de valeurs inversées.
284. L'intelligence ne protège pas de l'imbécillité.
285. L'impôt, c'est le sacrifice du citoyen sur l'autel de l'intérêt public.
286. Désolé, il n'y a rien après la mort, sinon on n'aurait pas besoin de croire et d'imaginer pour se rassurer.
287. Le dominant se nourrit du faible et le faible de la peur du dominant.
288. Il n'y a pas d'excellence dans la compétence, seulement des raisons de le croire.
289. La réalité du fait est vraie, mais le fait n'est pas toute la réalité et moins encore la vérité.
290. Les meilleurs préfèrent toujours l'anonymat, les autres la lumière.
291. La contemporanéité est souvent décevante et le passé désespérant, seul l'avenir est motivant.
292. La possession importante d'argent conduit toujours à la confiscation par l'appropriation.
293. Comment croire en l'homme politique qui défend d'abord son parti et son ambition personnelle ?
294. Si l'intérêt général s'oppose à l'intérêt particulier, il reste d'autant plus ambigu qu'il prolonge l'indifférenciation collective aux dépens des intérêts différenciés de tous et légitimes de chacun.
295. Face à la réalité, le commentaire sans action décisive définit l'impuissance de l'intelligence.
296. La plus grande détestation des systèmes est dans le fait d'honorer et de protéger la docilité de ceux et celles qui le servent par intérêt.
297. Ce sont les fondamentaux sociétaux imparfaits et les méthodes souvent inadaptées des grands systèmes qui mènent le monde et non les attentes légitimes du citoyen adultisé.
298. Sur Dieu tout est dit, rien n'est jamais prouvé.
299. Il n'y a rien de plus infantile que d'invoquer Dieu à tout bout de champ.
300. La bonne idée ne vaut rien sans l'audace du passage à l'acte.
301. Mieux vaut l'échec dans le courage d'agir que la critique à ne rien faire.
302. Créer, c'est seulement utiliser autrement ce qui existe déjà dans ce qui est fait, dit ou écrit.
303. Il faut se méfier de celui qui change d'avis à 180° sans aucun état d'âme, c'est le vrai ennemi du citoyen.
304. Patriotisme et nationalisme sont de parfaits archaïsmes sous la bannière de gouvernants sans scrupules, de régimes politiques autoritaires, de systèmes dominants, d'idéologies sectaires.
305. Être vraiment patriote ce n'est pas combattre les autres par obligation, c'est d'abord défendre l'idéal positif de son pays, un avenir sécurisant pour les siens, jusqu'à sacrifier sa vie pour cela.

306. Une femme aboutie et épanouie est le summum de la nature humaine.
307. Bienveillance et intégrité sont les 2 vraies porteuses pouvant sauver l'humanité de la médiocrité.
308. L'intelligence c'est comme la beauté, il faut se méfier de tout ce qui se cache derrière.
309. Chez beaucoup trop de gens le monde gravite uniquement autour de leurs propres certitudes.
310. La décision de vivre n'est rien face au courage de mourir.
311. En fermant les yeux, le monde n'existe plus !
312. L'essentiel utile vaut mieux que tous les savoirs du monde.
313. En société, ce qui est gagné d'un côté est souvent repris de l'autre.
314. Il est bien plus facile de mentir et ne rien dire que d'avouer la vérité.
315. La peur de perdre est souvent plus forte que l'espoir de gagner.
316. Le changement est la seule clé permettant d'ouvrir les grandes portes du futur.
317. Mieux vaut dire ce qui est vrai et se faire de vrais ennemis, que de se taire et se faire de faux amis.
318. Plus le progrès s'oppose à la nature et moins il est durable et bénéfique.
319. Il vaut mieux privilégier le présent face aux enjeux de demain et non aujourd'hui dans la lignée d'hier.
320. Lorsque la somme des inconvénients est supérieure à la somme des avantages, c'est la preuve que quelqu'un s'est manifestement trompé.
321. Les 3 ennemis de la liberté sont l'intolérance qui rend injuste, les certitudes qui rendent aveugles, l'entêtement qui conduit à l'erreur.
322. Si aborder la finesse technique du détail consacre l'intelligence, l'art dans la pratique, la maîtrise dans l'analyse, l'ivresse de la verticalité fait perdre toute vision globale dans la complexité du réel.
323. Il ne peut être de bon comportement sans intelligence relationnelle.
324. Toute information non traitée dans l'exigence du 360° est fondamentalement trompeuse, partielle, incomplète, infidèle sur le fond, voire à géométrie variable.
325. Le progrès est à la démocratie, ce que le vent est à la course du voilier.
326. Tout besoin s'inscrit entre la pulsion et la fonction. Il révèle la nature profonde des forces et des points faibles propres à chaque individu.
327. Positiver la vie, c'est opportunistiser le moment présent dans tout ce qu'il peut offrir d'utile et de bon.
328. C'est quand la lumière disparaît qu'elle prend toute son importance.
329. Plus un individu est présent dans les médias, moins il devient crédible.
330. Sans l'implication de ses membres, aucun système n'est actif ni pérenne. C'est donc bien l'homme qui alimente en bien comme en mal le fonctionnement de tout système.
331. Aucune loi indifférenciée est bonne en soi sans prendre en considération les besoins innés dans les libertés de penser, d'agir, de s'exprimer, d'exister comme on le souhaite. Il faut être inconsciemment sadique, masochiste, fanatisé, psychorigide, sociopathe, pour aimer la loi et l'appliquer surtout quand elle est injuste et mauvaise.
332. Toute information est suspecte de superficialité dès lorsqu'elle passe par le filtre d'un média officiel.
333. L'irresponsabilité sociétale, c'est lorsque le système est propriétaire et responsable de ses actions et méthodes sans jamais vraiment appartenir à personne.
334. L'imperfection rend humain.
335. Le politique passe, le citoyen reste !
336. La vitesse, c'est du relatif rien que du relatif !
337. Lorsque l'information médiatique domine, le monde devient un vaste commérage.
338. La source entraîne la cause qui produit la conséquence qui induit des effets collatéraux qui conduit à la finalité
339. L'excès de marketing détruit le caractère authentique du rêve.
340. La démocratie n'est pas uniforme. Autant d'hommes, de nations, de communautés, autant de pratiques démocratiques.
341. C'est la fausse raison qui pourrit l'émotion, abîme le jugement et entretient la violence.
342. Chacun subit le poids du passé qui réduit l'avenir, mais suffit au présent.
343. L'idée du chaos est toujours dans l'esprit des faibles.
344. L'homme médiocre est celui qui refuse l'erreur des autres en se trompant lui-même.
345. Souvent l'homme décide sur un pari de réussite qu'il ne maîtrise pas du tout au départ.
346. Plus le progrès technologique se développe, moins l'humain est libre et autonome.
347. Combattre ou rendre les armes face à l'hydre du système, tel est le défi du citoyen moderne !
348. L'homme n'est jamais aussi cohérent que dans la pleine affirmation naturelle de soi.
350. Tout est dans l'énergie et le mouvement, sans énergie ni mouvement rien ne va plus !

Verbatim, phrases, pensées et formules Monthomiennes

+500 pensées, formules et phrases extraites de 7 livres sociétaux Monthomiens, hors Hastags du livre « L'Esprit du Societhon ».

Franchir les Murs de Verre 4 Opus (2012)



Mals de poésie (1972 -2012)



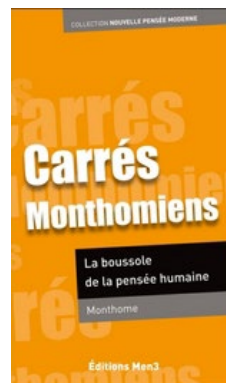
J'ai le droit ! (2013)



New Citizen Act (2013)



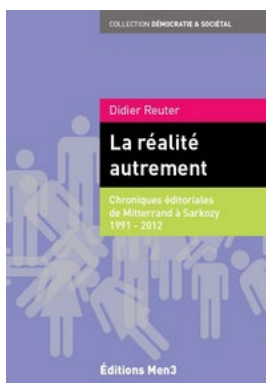
Carrés Monthomiens (2014)



666 Lois... (2017)



La réalité autrement (2013)



Franchir les Murs de Verre

Opus 1 : Comment le système détourne l'esprit de démocratie

<https://bookiner.com/rubric/144>

Opus 2 : Évoluer vers la démocratie citoyenne

<https://bookiner.com/rubric/145>

Opus 3 : Dompter l'économie en faveur des classes médianes

<https://bookiner.com/rubric/146>

Opus 4 : Un monde de solutions

<https://bookiner.com/rubric/147>



La démocratie c'est moi au pluriel et nous au singulier.

L'avenir des sociétés modernes est soit lumineux dans le cadre d'un grand challenge citoyen et démocratique, soit condamné à rester médiocre et imparfait jusqu'à la fin des temps !

Ne croyez pas que la République soit le lieu idéal pour l'exercice d'une véritable démocratie.

Ne croyez pas que nos institutions défendent et protègent d'abord le citoyen.

Ne croyez pas que les lois et les dogmes fondant la collectivité soient au service direct des individus.

Ne croyez pas que nos libertés démocratiques soient respectées dans un grand nombre de cas : interdiction, réglementation, expulsion, immigration, arrestation, système fiscal et pénitentiaire, huis clos des décisions administratives et politiques...

Ne croyez pas que le système éducatif national favorise l'émergence réelle des talents, des individualités et une libre affirmation de soi.

Ne croyez pas que l'entreprise prenne soin de ses salariés sans arrière-pensée de rentabilité.

Ne croyez pas que notre système de santé soigne tout le monde de la même manière.

Ne croyez pas que la justice soit impartiale et équitable.

Ne croyez pas que la religion aide les individus à devenir adultes et émancipés.

Ne croyez pas que l'histoire officielle dit la vérité sur les faits du passé.

Ne croyez pas au jugement, promesses et discours des hommes politiques.

Ne croyez pas aux informations distillées par les grands médias nationaux.

Ne croyez pas que l'académisme est un gage d'excellence.

Ne croyez pas que l'argent rende l'individu supérieur.

Ne croyez pas que le présent vécu est meilleur qu'hier.

Ne croyez pas tous ceux qui parlent bien et donnent l'impression d'être plus intelligents que vous...

Il est temps de se remettre à penser global dans la perspective, la synthèse et la profondeur de champ.

Il est temps de réinventer la société, de rebâtir de nouvelles valeurs et, surtout, changer de référentiels sociétaux en se débarrassant de tous ceux qui privilégient la dominance des uns sur les autres, l'égalité dogmatique, l'élitisme national, la manipulation pour accéder et exercer le pouvoir de l'homme sur l'homme.

Il est temps de réfléchir au sens profond de notre humanité et à la finalité des conditions humaine, citoyenne et sociétale.

L'État n'est rien face à la détermination du citoyen, le présent institutionnel n'est rien face à ce qu'en retient l'histoire, le pouvoir des hommes n'est rien face à la réalité des faits. Demain est toujours plus fort qu'aujourd'hui !

L'État n'est rien face à la détermination du citoyen, le présent institutionnel n'est rien face à ce qu'en retient l'histoire, le pouvoir des hommes n'est rien face à la réalité des faits. Demain est toujours plus fort qu'aujourd'hui !

Penser petit en croyant imaginer grand.

La République produit des murs de pierres, le libéralisme des murs de verre.

Le véritable ennemi n'est pas l'autre, mais tout ce que je ne dompte pas en moi.

Toute la question est de savoir si la démocratie est une utopie collective, un constat d'impuissance à faire mieux ou une réalité maîtrisable, expansive et durable ?

Il existe actuellement dans la plupart des pays modernes un rapport inversement proportionnel entre la médiatisation démocratique et le véritable potentiel de démocratie accessible.

Savez-vous que chaque jour l'État organise la traite des gens ?

La fiscalité, une verrue sous le pied qui fait mal en marchant.

Le conservatisme est à l'argent ce que l'autosatisfaction est à l'image de soi

La vraie démocratie est dans l'accomplissement des individus, l'expansion des libertés citoyennes et le bonheur des peuples.

Si l'excès d'alcool nuit à la santé, l'excès d'argent nuit à la démocratie.

Les plus grands imbéciles intelligents du système sont tous ceux qui produisent de l'argent pour l'argent et/ou pour leur égoïsme personnel.

Dis-moi qui dirige le pays et je te dirai quel retard est pris dans l'évolution démocratique.

Le citoyen est souvent perçu comme un ennemi, un étranger, un intrus, un barbare, un suspect, mais rarement comme un allié ou un ami.

Toute véritable démocratie doit pouvoir se regarder en face et se faire critiquer ouvertement par n'importe quel citoyen.

Distraindre constamment le citoyen de la réalité en focalisant son esprit ailleurs.

Dans un monde ouvert, l'horizontalité vaut mieux que la verticalité.

Plus la demande de sécurité est forte, plus l'insécurité se déplace de l'extérieur vers l'intérieur de l'individu.

Pourquoi cette tendance politique à davantage sanctionner et interdire qu'à valoriser et rendre le citoyen encore plus libre ?

Quand la bonne fille démocratie est devenue la putain des gouvernants.

Malgré les apparences, la politique tire l'homme et la société vers le bas.

C'est l'irresponsabilité du système qui rend l'homme involontairement responsable de ses malheurs.

La plupart des libertés humaines sont conditionnelles ou en sursis, comme les points du permis de conduire !

Il faut arrêter de parler d'excellence dans la nation lorsque la mentalité qui l'anime est souvent en retard de maturité.

Le monde est violent parce que le système est dur, non parce que l'homme est mauvais.

Personne n'est prêt à revoir spontanément sa copie tant que le maître ne l'ordonne pas.

L'homme moderne est fondamentalement bon, il suffit uniquement de l'encourager à le rester.

L'être humain, même intelligent, se comporte comme un âne ou un mouton apeuré lorsque le panurgisme s'en mêle. C'est l'effet lié à la directivité du gardien !

L'équilibre n'est jamais atteint dans le recours aux extrêmes, mais uniquement en se plaçant au milieu des extrêmes.

C'est en remuant le fond de l'eau que l'on voit toute la merde qui s'y est accumulée.

Un vrai changement est forcément radical ou ne l'est pas.

La démocratie doit devenir une culture universelle transverse à toutes les autres. Une métaculture en quelque sorte.

Il est temps de changer l'homme politique et la nature de sa représentation pour changer l'esprit et la pratique politique.

Au-dessus de la religion, de l'environnement, de la realpolitik, des idéologies multiples, se place l'esprit de démocratie, le seul qui puisse unifier dans notre monde moderne toutes les forces en présence.

Le système, comme la politique ou la gouvernance, ne peut évoluer sans libre production d'idées et de pistes nouvelles.

Plus l'individu est loyal, éduqué et autonome, mieux il sait se réguler par lui-même.

Le mérite n'est rien sans un engagement humble et déterminé et pas davantage sans un effort durable et motivé.

L'impérieuse nécessité d'une économie saine doit assurer trois rôles majeurs : la survie de l'humanité, favoriser le progrès social pour tous, permettre en chacun l'aboutissement de soi.

L'économie moderne est devenue une souffrance pour beaucoup et un paradis artificiel pour certains.

Quand l'excès de communication et de marketing nuit à la santé collective.

Ne jamais faire de cadeau à ceux qui ne vous en font pas !

Les sociétés humaines doivent-elles rester indéfiniment soumises, médiocres et imparfaites ? La prise de pouvoir par les classes médianes éduquées est l'un des grands enjeux évolutionnaires de l'humanité.

Il y a démocratie et démocratie. Entre la non-démocratie, la démocratie balbutiante, la moitié de démocratie et la démocratie citoyenne, il existe un monde de régimes démocratiques.

Il ne peut y avoir de bonne démocratie qu'avec de bons citoyens et de bons élus. Tout autre régime politique peut fonctionner avec de mauvais élus et de mauvais citoyens, de mauvais élus et de bons citoyens ou inversement.

Le premier axiome de l'esprit de démocratie n'est ni la liberté, ni l'égalité, la fraternité, la sécurité ou la laïcité..., mais la réciprocité en tout.

Il ne peut y avoir de véritable démocratie sans une majorité d'hommes libres, sains, épanouis, dynamiques, compétents, bien informés.

Tous les peuples peuvent accéder à plus de démocratie. Tous les peuples peuvent maîtriser la complexité. Tous les citoyens peuvent démontrer un esprit de démocratie. Tous les citoyens ont une

capacité d'aboutissement en eux-mêmes. Tout est déjà en nous, autour de nous et/ou en face de nous, pour qui sait observer, entendre et comprendre.

Il existe deux certitudes en démocratie : la première, c'est que celle-ci appartient d'abord à ceux qui la pratiquent et la seconde, c'est qu'elle rend autant qu'on lui apporte.

L'ordre de route du citoyen engagé consiste, si nécessaire, à désacraliser l'omnipotence de l'État, sa symbolique et ses institutions, en remettant chacun à sa juste place, c'est-à-dire au service direct et respectueux de l'humain et non l'inverse.

La vitalité de la démocratie se nourrit du changement et s'appauvrit des habitudes.

Autant de nations et de communautés, autant de pratiques démocratiques.

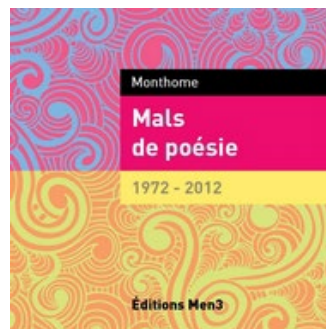
Les petites et très partielles démocraties issues de l'histoire doivent faire place dorénavant à la véritable et grande démocratie configurée pour le citoyen moderne et engagé.

Dans le monde d'après, pas plus que dans le monde d'aujourd'hui, il n'existe de solution toute faite, de miracle ou de procédé unique, pour réussir l'œuvre démocratique.

L'esprit de démocratie se mérite chaque jour et renaît chaque fois un peu plus fort. Il doit se vivre intensément une nouvelle fois chaque jour !

Mals de Poésie

Lien gratuit Bookiner.com :
<https://bookiner.com/rubric/143>



Le mal de poésie est comme le mal de mer ou le mal d'amour. Il provoque d'étranges sursauts à dire ce que l'on ressent afin de mieux évacuer l'agitation du corps et de l'esprit dans l'espoir d'en guérir.

Le mal de poésie c'est aussi quand le rêve en surface descend au plus profond de la réalité. Il entrevoit alors des vérités que la bouche n'ose formuler, mais que la main essaie d'apprivoiser.

La réalité que nous vivons n'est jamais pire que celle des autres
La réalité que nous voyons n'est pas vraiment celle que nous connaissons
La réalité que nous voyons n'est pas vraiment celle que nous connaissons
La réalité que nous appréhendons n'est jamais celle que nous imaginons
La réalité que nous subissons n'est pas aussi mauvaise qu'elle apparaît

Je n'ai aucun respect pour celui qui ne répond pas à mes appels
Je n'ai aucun respect pour celui qui n'écoute pas ce que je dis
Je n'ai aucun respect pour celui qui détourne son regard de moi
Je n'ai aucun respect pour celui qui œuvre contre moi dans le dos
Je n'ai aucun respect pour celui qui me fait attendre inutilement
Je n'ai aucun respect pour celui qui me répond de manière impersonnelle
Je n'ai aucun respect pour l'institution qui me surveille et me contrôle
Je n'ai aucun respect pour le journaliste qui malmène l'information
Je n'ai aucun respect pour le dirigeant qui exploite ses salariés
Je n'ai aucun respect pour le commerçant qui profite de mes besoins
Je n'ai aucun respect pour le fonctionnaire qui me traite en numéro
Je n'ai aucun respect pour le politique qui pense d'abord à son image

Le respect se mérite par l'exemplarité saine et intègre
Il ne provient aucunement de la peur ou de l'autorité
Et encore moins du titre, du rôle ou de la hiérarchie.

Le respect se mérite que l'on soit connu ou anonyme
Et bien davantage encore lorsqu'on agit en première ligne.

Je hais tous ceux qui trompent l'esprit et la bonne foi
Je hais tous ceux qui privent l'expression d'autrui
Je hais tous ceux qui jugent dans la fausse certitude
Je hais tous ceux qui brillent par une intelligence sans cœur
Je hais tous ceux qui érigent des murs de pierres et de verre
Je hais tous ceux qui ne respectent pas le travail d'autrui
Je hais tous ceux qui critiquent sans apporter de réponse
Je hais tous ceux qui imposent leur brutalité et la perversion
Je hais tous ceux qui cachent leur jeu par lâcheté.
Je hais les élites, les nantis et les influents sans partage
Je hais les leaders bardés de certitudes, de vanité et d'égo
Je hais les faiseurs d'actualité qui jouent avec les mots et la raison
Je hais les politiques qui mentent et manœuvrent ouvertement le peuple

Je hais les formateurs qui déforment plus l'esprit qu'ils ne le forment
Je hais les représentants des forces de l'ordre qui traquent le citoyen
Je hais les animateurs TV et radio qui désinforment et abêtissent
Je hais les juges et les avocats aux ordres derrière leur solennité
Je hais les commerçants roublards, les beaufs gonflés de suffisance

C'est toujours l'amour et la motivation qui font avancer l'homme
Mais aussi la haine et la colère qui mobilisent l'énergie au combat.

C'est la fausse raison qui pourrit l'émotion,
Abîme le jugement et entretient l'erreur.

Le mal n'est pas tant dans l'homme atteint, mais dans l'esprit pervers de ceux qui le soignent.

Il n'y a pas de guerre sans victimes et de paix sans lutte
Le désir est une révolte des sens
Que l'on mate dans le sang.

Si l'histoire des nations est telle qu'une longue série d'épreuves
C'est que des hommes forts ont fait brûler des villes
Et disperser leurs cendres.

Ce n'est pas parce que l'homme de l'art brille d'intelligence
Qu'il irradie d'une chaleur bienfaisante dans le discernement.

Ainsi va le monde des apparences comme une beauté froide
Qui attire le regard, mais ne retient en vrai ni l'envie ni le désir

Quel sublime sentiment que celui de l'amitié !
Que l'homme a de la chance de voyager
Sur un si fin coursier

Il n'est rien de plus beau
Qu'une fleur parée de rosée
Qui au matin s'offre à l'homme
Telle une femme en feu d'amour.

Jeunesse, quelle saison belle
De ne connaître
De la joie et la peine
Que l'instant du moment.

À qui sait en convenir
Profiter de ses jeunes années
C'est de moments comme de souvenirs
Dont une vie peut se bâtir.

À mon ami qui parle peu, écoute et fort modeste
Sourit le cœur aux lèvres pour tout ce qui t'arrive de bien.

Je subis le poids du passé qui réduit l'avenir mais suffit au présent,

Je décide sans vraiment savoir ce qui d'intime me convient
En souhaitant que tout cela s'applique à l'ensemble d'autrui.

À penser comme tout le monde, je ne suis jamais moi-même
J'altère mes potentiels, censure mes idées et mes capacités.

Il faut du courage dans la vitesse, de la maîtrise
Et du discernement dans la décision pour jouir vraiment de beaux instants.

La folie des hommes s'aveugle facilement des mythes et des croyances puériles.

L'idée du chaos est toujours dans l'esprit des faibles
Et l'imbécilité dans la voix de l'intolérance et de l'intégrisme.

Ô poète maudit en ton château de nuit
Tu te livres dans l'ombre à des joies solitaires.
Muet, aveugle et sourd de tes fins doigts tu suis
Un alphabet sacré dénué de chimères.

S'il est vrai qu'en nos temps l'urgence a ses adeptes
Et que pensent les gens argent et art de plaire
Alors partout s'oublie de principaux préceptes
De l'agonie du loup cet animal vulgaire.

La vie c'est... du théâtre au théâtre
Une pièce en deux actes :
Le premier est l'amour, l'ambition et la gloire
Le second plus profond de goûter ses victoires.
Mais il est un dernier, le dernier de ces actes
Qui le rideau tombé se joue sur la mémoire.

Pardonnez à l'homme, à ses critiques aisées
Qui décrète son pair sur un fait d'assassin
Sans peu se soucier des causes et des idées.

Si de la vérité un instant je fus maître
Jamais à l'esprit me vint l'idée d'être un Dieu

J'ai le droit !

Lien gratuit Bookiner.com :
<https://bookiner.com/rubric/141>



Dans toute société démocratique moderne et éclairée qui prétend défendre les Droits de l'Homme chacun doit avoir le droit de...

- . Penser par soi-même
- . D'agir par soi-même
- . Dire et entendre la vérité
- . S'exprimer par tout moyen jugé utile ou opportun
- . Vivre sa vie comme il l'entend
- . Choisir et décider en fonction de sa propre volonté
- . Se comporter librement dans le respect de certaines valeurs
- . Réagir légitimement dans un cadre de discernement
- . Contribuer au progrès général, à la solidarité, aux enjeux nationaux et universels

Seul le citoyen moderne, éduqué et informé est le mieux à même de dire, affirmer, proposer et défendre ce qui lui convient le mieux, en tant que source et finalité du changement sociétal.

Les véritables héros en société sont toujours anonymes au départ. Chacun peut être un héros des temps modernes. Le vrai héros est sans vanité à rechercher les honneurs, ni égocentrisme à vouloir être flatté ou que l'on parle de lui.

Il y a en chacun de nous la merveilleuse machine humaine lorsque l'on sait en harmoniser intelligemment les capacités, les potentiels et le fonctionnement !

Chacun doit avoir le droit de... penser par soi-même, agir par soi-même.

La démocratie, ce n'est pas uniquement l'exercice quotidien de droits et de libertés relatives, c'est aussi un comportement et un état d'esprit animé d'un certain nombre de fondamentaux et valeurs.

L'expansion positive de l'esprit de démocratie est le meilleur garant des droits individuels et des libertés humaines ! C'est en commençant par formuler des idées simples que l'histoire s'écrit et que le monde se transforme peu à peu, mais sûrement.

Le XXI^e siècle sera évolutionnaire ou ne sera pas considérant que la qualité du présent comme celle de l'avenir est en réalité entre les mains de chaque citoyen.

Le changement évolutionnaire ne peut provenir du hasard, de l'action des « autres », ni de miracles improbables, mais de l'implication de chacun d'entre nous, à son échelle et en fonction de ses moyens.

Chaque nation, chaque communauté, chaque institution, chaque organisation, doit mettre en place progressivement, en son sein, une dimension évolutionnaire destinée à prouver tout le respect et l'intérêt qu'elle porte réellement à la condition humaine et citoyenne de ses membres.

Chacun est responsable de demain, sachant que la démocratie du XXI^e siècle sera citoyenne ou ne sera pas avec ou sans nous !

Les 12 règles majeures de la citoyenneté au IIIe millénaire :

Règle N°1 : Tout citoyen doit être traité de manière équitable et différenciée ainsi que respecté dans son intégrité morale, culturelle et physique...

Règle N°2 : Toute loi, toute règle, toute action, tout comportement, toute attitude, toute expression, toute décision et/ou tout choix qui affecte la règle n°1...

Règle N°3 : Lorsque l'exercice du pouvoir et/ou l'application de la lettre de la loi produit une dominance jugée injuste et/ou inadaptée sur la collectivité...

Règle N°4 : L'intérêt objectif en faveur du plus grand nombre de citoyens s'impose toujours devant l'intérêt relatif, partisan ou minoritaire.

Règle N°5 : Lorsque l'intérêt particulier ou minoritaire s'impose, la règle N°4 se met en place...

Règle N°6 : Les devoirs autant que les libertés individuelles n'ont de sens que par la réciprocité d'égale importance qui les accompagne...

Règle N°7 : Tous les devoirs, règlements, procédures, usages, lois, traditions, usages, pratiques, obligations contractuelles ou non, qui contraignent à l'unicité de choix doivent intégrer obligatoirement une juste et normale réciprocité...

Règle N°8 : L'application de l'esprit de démocratie repose obligatoirement sur un certain nombre de valeurs à polarité positive, utiles et/ou constructives, qui doivent former le socle qualitatif des rapports humains.

Règle N°9 : Lorsque ces valeurs ne sont pas appliquées ou mal appliquées au sein du système, dans les institutions ou dans la gouvernance de toute organisation, il est alors nécessaire de mettre en place les règles N°2 et suivantes...

Règle N°10 : Il existe deux grandes façons de savoir ce que veut une majorité de citoyens à tous les échelons territoriaux : la majorité positive et la majorité négative...

Règle N°11 : Le recours à l'usage de la majorité négative (ou majorité silencieuse) suppose l'exercice de plusieurs étapes...

Règle N°12 : L'esprit de démocratie est intimement lié au rapport de fond source/finalité bien avant de se limiter au rapport formel cause/conséquence...

Il existe 5 grands niveaux de démocratie dans les systèmes en place :

Niveau 0 : Anti Démocratie = -x à 0%

Niveau I : Démocratie émergente = 1 à 25%

Niveau II : Démocratie de système = 26 à 50%

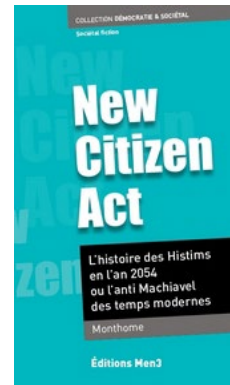
Niveau III : Démocratie citoyenne = 51 à 75%

Niveau IV : Démocratie avancée = 76 à 100%

Il est toujours temps d'envisager une accélération démocratique, afin d'éviter de prendre du retard pour les générations de contemporains et/ou perdre du temps inutilement au détriment des générations à venir.

New Citizen Act

Lien gratuit Bookiner.com :
<https://bookiner.com/rubric/141>



C'est presque toujours la société dans ses excès financiers, académiques, règlementaires, moraux, économiques, fiscaux, administratifs et sécuritaires, qui pervertit l'homme et le rend plus mauvais qu'il n'est en réalité.

La brillante médiocrité des sociétés modernes basée sur l'argent, la sacralisation de l'intelligence, du diplôme et de l'élitisme, produit en continu une brillante médiocrité dans la mentalité individuelle et collective.

Alors que tous les influents et élites du monde entier s'acharnaient à défendre en vain par de subtiles démonstrations d'intelligence, de communication et de raisonnement, leurs modèles de société devenus obsolètes...

Alors que la politique et la religion avaient perdu le combat des idéaux auprès des classes médianes et continuaient malgré tout à s'accrocher à leurs conservatismes, pouvoirs et intérêts...

Alors que la domination écrasante de l'économie et de la finance tirait les ficelles en exerçant un vrai pouvoir d'influence nocif sur l'homme de la rue et la gouvernance des États...

Alors que la dictature des médias avait réussi à détenir un pouvoir de vie ou de mort sociale, et même de réussite ou d'échec économique sur la vie d'autrui, en mettant en lumière ou en projetant de l'ombre...

Par l'affirmation qualitative de l'individu, par un engagement constant sur les principes et valeurs démocratiques, par la détermination engagée à les mettre en œuvre, tout le reste est relatif, perfectible, sinon futile et vain !

Dans le grand théâtre humain, aucun dieu idéal et intemporel n'existe et n'a jamais existé.

La religion relève d'un vaste appareil de conditionnement des masses matricant dès le plus jeune âge les besoins intimes de foi et de croyance.

L'économie/finance dirige les besoins humains dominants en clivant les individus en 3 grandes catégories (les riches, les classes médianes, les pauvres) afin d'entretenir le profit, le pouvoir et la défense des intérêts des plus influents

La technologie et le progrès en de nombreux domaines agissent, en arrière-fond, de manière à asservir subtilement la source du mental, du psychologique et des besoins humains, moteurs de l'activité humaine

L'homme politique et les partis jouent constamment sur la crédulité des masses à croire facilement et à espérer, dès lors que le discours apparaît crédible, logique et profitable, comme à user et abuser d'esprit rusé, de vocabulaire démagogique et/ou de moyens détournés pour manœuvrer à leur guise le gros des populations, sans que celles-ci s'en rendent vraiment compte sur le moment.

Les valeurs traditionnelles d'autorité, hiérarchie, égalité, libertés conditionnelles, pouvoir, devoirs..., sont toutes des inventions humaines justifiées par la nécessité et par de nombreux prétextes sociologiques afin d'exercer légalement les ambitions, les déviances mentales et/ou psychiatriques d'individus dominants, intelligents et/ou manipulateurs en vue d'imposer leurs visions dirigistes, égocentrées, doctrinaires et/ou idéalisées de la vie en société

Les stéréotypes culturels sacralisés par l'académisme éducatif, l'excellence professionnelle, le diplôme, ou encore le mérite comportemental ne sont, en fait, qu'une vaste stratégie de matricage systémique d'industrialisation cognitive des cerveaux humains afin de les rendre durablement dociles, soumis, conditionnés, programmés aux desseins du système et des leaderships en place.

Malgré le lustre de la technologie et du progrès, les peuples ont conservé l'esprit de la victimisation au lieu d'opter pour l'offensivité naturelle animant l'esprit de démocratie.

Tout cerveau humain est considéré comme un objet vivant d'une infinie plasticité, programmable à souhait dès la naissance.

Il est évident, que si la société continue d'entretenir le mauvais en l'homme (dominance, rapport de force, frustration, asservissement, soumission, infantilisation, culpabilisation, jalousie, concurrence, élitisme...), alors l'homme ne peut que rester foncièrement animal dans ses tropismes.

La culture et la morale officielle enferment et cloisonnent l'esprit humain par l'ordre structurant des devoirs, règles, lois, valeurs, procédures et contraintes diverses, au lieu de l'aider à s'émanciper pleinement dans une recherche d'équilibre naturel.

Une majorité de devoirs et de contraintes réduit toujours la démocratie, alors qu'une majorité de droits et de libertés augmente la démocratie.

Un long regard sur l'histoire apprend que toutes les sociétés sont dirigées par le conservatisme religieux, politique et/ou économique.

Plus large est la mondialisation, plus contrôlée et encadrée est la condition humaine

Plus le progrès technologique se développe, moins l'humain est libre et autonome

Plus l'homme moderne est formaté par le système, moins il agit de manière évolutionnaire

Plus l'intelligence logico-mathématique domine entre les hommes, moins ceux-ci s'affirment pleinement

Plus l'homme se spécialise dans une tâche, un métier, une fonction, plus il développe une vision focale contraire à la nécessité de vision globale

Plus l'offre sociétale est importante, plus les contraintes évoluent de manière proportionnelle, créant ainsi une progression à somme nulle, voire négative

Le vieil homme de la république et la vieille dame de la monarchie, malgré la bonne volonté sincère des uns et des autres, sont devenus sourds, myopes et lourdement assistés dans leur univers d'habitudes conservatrices et rassurantes.

Combattre ou rendre les armes, non plus face à l'ennemi, mais face à l'hydre du système, tel est le défi du citoyen moderne !

Alors que s'enfonçait le monde dans le bruit amplifié d'une fuite en avant collective...

Plus l'enjeu du changement est fort, plus les chances étaient grandes de réussir, à condition d'agir simultanément à la source de l'individuel et du collectif, de l'humain et du citoyen, de la démocratie, du social et de l'économie, des valeurs, des droits, des lois et des libertés.

Il est nécessaire de regarder bien plus loin que le présent pour éviter d'être hypnotisé par les certitudes dominantes et rester finalement scotché sans grande ambition de changement.

La plupart des régimes et modèles de société cautionnent sans cesse l'anti-aboutissement bruyant et brillant, entraînant avec certitude l'ensemble de tous les maux relationnels, sociologiques et psychologiques entre les hommes et les communautés.

Les vraies qualités relationnelles résultent, avant tout, d'un équilibre intérieur qui suppose d'avoir la tête droite et le regard franc, et non le dos voûté sous la contrainte et le regard fuyant.

Le bon relationnel se caractérise par des preuves tangibles apportées régulièrement par soi-même :

- . Authenticité, naturel, sincérité
- . Honnêteté intellectuelle, loyauté, transparence
- . Courage de dire, faire ce que l'on dit
- . A priori favorable associé à une vigilance permanente
- . Modestie, simplicité et humilité dans l'échange
- . Disponibilité à tout moment, facilité d'accès
- . Relation de proximité, envie d'interactivité, complicité
- . Empathie réelle, respect de l'autre, esprit partenarial
- . Échange constructif, utile, positif, motivant
- . Égalité dans l'échange, la position, la dominance

Le mauvais relationnel se caractérise par :

- . Distanciation volontaire, formalisme, code stéréotypé
- . Mise en avant du statut social, hiérarchie, rôle, image
- . Méfiance, défiance, suspicion, en voyant l'autre comme un ennemi et non comme un allié possible
- . Non-respect de l'autre dans l'échange (ne pas regarder ou écouter, couper la parole, regarder sa montre...)
- . Rapport de force, dominance et/ou soumission
- . Comédie, faux semblant, tromperie, mensonge
- . Tension palpable (rejet, haine, colère, peur...)
- . Manque de naturel et d'authenticité dans les postures
- . Défense de ses propres intérêts, ne pas faire ce qui est dit
- . Ne rechercher aucune synergie ni point d'accord

L'énergie appelle l'énergie, la réussite appelle la réussite, le contentement appelle le Contentement.

Une seule voie évolutionnaire doit être privilégiée : En avant toute, demain doit être différent d'hier et d'aujourd'hui !

Questions à se poser en démocratie !

- . Est-ce que l'Etat et ses institutions doivent être l'unique garant de la qualité de vie et du destin du citoyen ?
- . Comment améliorer les pratiques démocratiques dans tels ou tels domaine xyz et ce, de A à Z ?
- . Quelle largeur d'espace libertaire accorder aux citoyens, quels devoirs et règles lui imposer en réciprocité ?
- . Comment impliquer intelligemment et volontairement chaque citoyen dans la vie collective et la prise de décision politique sans favoriser ni l'ambition, ni la personnalisation, ni la rente de situation ?
- . Comment faire fonctionner l'appareil d'État et les institutions sans que ceux-ci se servent du citoyen, le contrôlent à son insu et/ou le dominent (formatage, conditionnement de masse, exploitation fiscale...) ?
- . Comment partager les ressources collectives et la richesse publique de manière équitable ?
- . Comment concilier le profond respect normalement dû à l'intégrité de chaque homme et femme avec l'autorité publique, le civisme, l'emploi, le travail, la sécurité intérieure ?
- . Comment établir des rapports humanisés, rapides, efficaces, disponibles, de proximité, avec une administration au service principal du citoyen et non de l'État ?

- . Comment éduquer et former les jeunes esprits de manière motivante, puissante et non académique ?
- . Comment favoriser l'entrepreneuriat et l'investissement sain dans une économie à vocation libérale et non capitaliste ?
- . Comment traiter l'information et réguler la présence des médias dans un cadre d'utilité objective, de vigie citoyenne, de rempart contre la manipulation politique et marchande ?
- . Comment tolérer de manière bienveillante la présence de certains conservatismes culturels, politiques et religieux, ainsi que les traditions sans perturber l'harmonie et les libertés de chacun ?
- . Comment mobiliser pleinement la solidarité communautaire face aux événements critiques, phénomènes météorologiques et grandes catastrophes ?

Vivre à l'air libre et au soleil en démocratie de système c'est bien, sauf si cet air est constamment pollué

Comprendre que l'enjeu du III^e millénaire n'était plus celui du II^e millénaire et encore moins celui de subir une interprétation savante des fondamentaux, règles, principes, préceptes philosophiques et religieux édictés durant le I^{er} millénaire (et celui d'avant),

Les modèles sociétaux classiques ne sont vraiment motivants que pour les dominants, les riches, les privilégiés, les hauts statuts, les élus, l'élite sociale.

La finalité d'une nation moderne est dans la mise en œuvre, l'animation constante et le maintien durable d'un cadre sociétal favorisant l'accomplissement maximal des potentiels, des talents, des capacités naturelles et légitimes de ses citoyens en termes d'aboutissement.

La base de la pratique démocratique est dans sa capacité à proposer de nouveaux axes de changement et d'évolution favorables à tous, y compris en rupture de l'existant.

Aucun citoyen n'est censé connaître dans le détail le champ d'application réel de telle ou telle loi.

La loi a pour vocation d'améliorer le quotidien des citoyens et non de restreindre le champ de leurs libertés et qualité de vie.

Plus l'individu est éduqué, cultivé, affirmé et compétent, mieux il sert la société, aide son entourage, qualifie ses relations et positive sa propre vie.

Tout bon enseignement doit être motivant, participatif, valorisant, utile. Il ne saurait y avoir de bon enseignement sans bon intervenant et/ou la présence de bons formateurs maniant aussi bien la théorie que la pratique, une bonne pédagogie éducative, disposant d'une crédibilité personnelle, ainsi que de solides qualités humaines.

Les 5 grands espaces de libertés humaines sont :

- . **Liberté d'existence** ou de non-existence (choix de vie, suicide, euthanasie, avortement, isolement...)
- . **Liberté de choix** et de décision (appartenance ou pas, faire ou ne pas faire, voter ou ne pas voter, opter pour telle option, décider en son âme et conscience...)
- . **Liberté d'action** (passage à l'acte ou non, engagement ou pas, entreprendre, définition d'objectifs à atteindre...)
- . **Liberté d'expression** (émettre et recevoir des informations, échanger des idées, avis, opinions, sentiments, émotions, débattre, critiquer, créer, dire oui ou non, dans la tolérance et le respect d'autrui..)
- . **Liberté de pensée** (accéder à toute forme d'information jugée utile, au savoir, à la culture diversifiée, se forger sa propre opinion, exercer son libre arbitre...)

La bonne utopie d'aujourd'hui est l'inévitable réalité de demain !

Carrés Monthomiens

Lien gratuit Bookiner.com :
<https://bookiner.com/rubric/75>



Très utile durant ces derniers millénaires, le temps de la croyance primaire à grande échelle est dorénavant terminé pour l'homme moderne, éduqué, informé, discerné. Les chemins de la vérité passent forcément par les Carrés Monthomiens et leur questionnement. Quelques exemples sur des thématiques précises :

Dieu

Qu'est-ce que l'on entend communément par Dieu ?

Si Dieu existe, qui est Dieu ?

Pourquoi honorer un Dieu créateur et maître supposé de l'univers et du destin des hommes et non pas autrui, son père ou sa mère dans le monde réel ?

À qui profite vraiment l'idée de Dieu ?

Est-ce que l'idée de Dieu est toujours utile à l'homme moderne ?

L'existence de Dieu est-elle liée au besoin de croyance ou inversement ?

Pourquoi existe-t-il plusieurs Dieux ?

Pourquoi la colère de Dieu passe-t-elle d'abord par celle des hommes et notamment par les croyants et religieux eux-mêmes ?

Un Dieu est-il plus vrai ou meilleur qu'un autre ?

Le destin des hommes est-il vraiment entre les mains de Dieu ?

En somme à quoi sert vraiment Dieu ?

Le croyant doit-il invoquer le nom de Dieu pour tout, n'importe quoi et à tout bout de champ ?

Si Dieu existe vraiment pourquoi laisse-t-il la plupart des hommes à leur sort terrestre ?

Dieu est-il en fait un salopard ou un être infiniment bon ?

Pourquoi l'idée de Dieu est-elle intimement liée à celle de la mort, de la vie, de la souffrance sur terre ?

Pourquoi Dieu laisse-t-il encore et toujours les hommes se combattre et s'opposer en son nom ?

Si Dieu existe, quel type de stratégie d'évolution emploie-t-il en direction de l'humanité ?

Est-ce que le religieux plombé de rituels et de symboles donne une bonne image du Dieu dont il se réfère ?

Pourquoi l'homme croyant craint-il autant la référence à Dieu ?

L'idée de croyance est-elle essentielle au bon fonctionnement humain ?

Le moment est-il venu pour l'humanité de s'affranchir de l'idée de Dieu ?

Si Dieu n'existe pas et n'a même jamais existé, pourquoi alors conserver sa présence au cœur même des cultures et des organisations humaines ?

Égalité

Plus une société est égalitaire, moins elle est libre, moins elle est démocratique et plus elle est placée sous le contrôle des systèmes.

La notion d'égalité est d'origine purement intellectuelle, sachant que celle-ci n'existe quasiment nulle part ailleurs dans la nature.

Le traitement dogmatique de l'égalité est le signe évident du non-aboutissement des sociétés en place et/ou celui d'un lissage vers la médiocrité collective.

L'égalité n'existe pas dans la nature, c'est une pure invention humaine pour dompter les individus.

L'égalité dogmatique ressort d'une idéologie politique sociale qui ne change pas en réalité grand-chose sur le fond de la condition économique, politique et sociétale.

Est-ce qu'un pays moderne qui prône l'égalité dogmatique entre les citoyens est fondamentalement évolutionnaire ?

L'égalité dogmatique ne produit-elle pas la permanence d'injustices humaines selon les modes de gouvernance, les périodes, les lieux et les systèmes en place ?

L'égalité dogmatique est-elle un facteur de chance ou de malchance, de réussite ou d'échec, pour la collectivité des hommes ?

Existence

Exister, c'est à la fois accepter de vivre dans la merveilleuse complexité du corps humain, mais aussi être et avoir en fonction de ses propres envies, objectifs et conditions de vie.

Vivre sur la planète Terre est-ce vraiment une chance pour l'homme ?

Notre forme d'humanité à vivre ou exister est-elle la meilleure d'entre toutes ?

Chacun peut-il dire que sa manière de vivre ou d'exister est la bonne ?

Vivre pour vivre est-ce une finalité suffisante ?

L'existence relève-t-elle du courage de vivre, d'une passivité à subir ou d'une lâcheté à ne rien faire ?

La vie vaut-elle d'être vécue jusqu'au bout ?

Finalité de l'humain

La présence de l'espèce humaine dans l'ordre de la nature ne justifie ni sa supériorité, ni son utilité, ni sa pérennisation.

Si les gens ne veulent pas de moi, je ne veux pas d'eux !

Dans le prolongement civilisationnel actuel, quelles sont les perspectives d'avenir pour l'homme et la femme moderne ?

Est-ce que l'homme doit chercher à améliorer constamment ses conditions humaine, citoyenne et sociétale pour favoriser une meilleure finalité ?

Est-ce que l'existence humaine doit rester la finalité des finalités dans la nature et l'univers ?

L'homme n'est viable de manière pérenne que dans une nature elle-même pérenne.

Le vivant sain est une merveilleuse machine qui dispose en elle-même de formidables capacités et de nombreux potentiels à développer dans le respect de ses équilibres naturels.

Vocation de l'humanité

L'humanité ne saurait se réduire seulement à une cohorte d'individus fondateurs et influents dans l'histoire, à une somme de systèmes et de régimes politiques imparfaits, ou encore à une référence sélective de faits historiques et d'apports saillants.

En tant que notion représentative de la richesse et de la diversité humaine, quelle est la vocation première de l'humanité ?

En matière de priorité de sauvegarde du genre humain, quelle est la meilleure stratégie à adopter pour l'humanité ?

Dans le continuum de notre civilisation actuelle, où se situe vraiment le centre de gravité de l'humanité ?

Quelle finalité existentielle offre l'humanité à l'homme et à la femme moderne ?

Jugement humain

Il n'y a rien de plus relatif que le jugement humain, notamment lorsque celui-ci se fonde sur le sentiment, l'émotion, le vocabulaire, l'empirisme, le raisonnement causal et/ou la seule intelligence.

Tout jugement humain doit toujours rester suspect dès son énoncé en fonction de qui l'émet, pourquoi il est émis et vers qui il est dirigé.

Le jugement est-il plus vrai, juste et crédible lorsqu'il émane d'une personne ayant un statut confirmé par le système en place ou par une élite quelconque ?

Sous l'angle du citoyen, quelle est la meilleure manière de porter un jugement ?

Sous l'angle du citoyen, la nécessité d'atteindre une plus grande qualité du jugement oblige-t-elle à réviser régulièrement ou opportunément le rapport à la loi, à la norme ou à la règle commune ?

Sous l'angle du citoyen, en quoi le simple raisonnement causal est-il fortement faillible en matière de jugement humain ?

Tout ce qui réduit la conscience humaine par le fait d'une monoculture dominante, limitée, spécialisée ou fermée, se paie forcément par de la « myopie conscientielle » à ne jamais voir vraiment clairement

ni anticiper précisément les événements à venir, sauf à reconduire indéfiniment en boucle les mêmes certitudes, erreurs, échecs, crises et problèmes.

L'intelligence est avant tout une maladie du genre humain lorsqu'elle devient prépondérante sur tout autre état d'être et qu'elle s'évertue à vouloir tout contrôler, juger et analyser.

Justice des hommes

Si la pratique de la justice est mauvaise ou imparfaite, c'est que les hommes qui la composent et l'utilisent sont mauvais ou imparfaits.

C'est quoi la justice des hommes ?

La justice des hommes existe-telle vraiment ?

La vraie justice des hommes doit être neutre et sans passion, lorsque l'esprit de la loi rejoint la lettre de la loi et que l'auteur des faits incriminés reconnaît de manière rapide et loyale sa responsabilité.

La mise en danger d'autrui sans fait réel avéré pour autrui devient un grand n'importe quoi avec des « si » en pénalisant, apeurant, docilisant, culpabilisant, infantilisant, les citoyens au gré des politiques menées et/ou de la pression médiatique exercée par les minorités influentes.

Le principe de précaution est également un grand n'importe quoi technocratique et politique, le plus souvent sous un faux prétexte d'esprit de responsabilité, en envisageant, comme en dramatisant des catastrophes possibles, afin de mieux encadrer les actions en cours, les réorienter sans l'avis des gens concernés, imposer légalement de nouveaux règlements sans débat citoyen.

Agir dans la légitimité

La légitimité est d'essence naturelle issue de la complexité du fonctionnement intime du vivant en matière de libertés, de droit, de justice et d'équité.

La légalité doit-elle primer sur la légitimité ou la légitimité doit-elle d'abord primer sur la légalité, sachant que les conséquences et les effets induits ne sont pas du tout les mêmes ?

La raison du droit est toujours réductrice dans ses fondements factuels, culturels et sociopsychologiques, alors que la légitimité est fondée sur un rapport complexe à l'intelligence de la situation et au sourcing causal : prise de décision, recours à des valeurs, motivation du passage à l'acte, intuition, intime conviction...

Tout acte légitime fondé sur l'intelligence de la situation et le discernement tend à s'autodiscipliner par lui-même en respectant les limites à ne pas dépasser, en s'arrêtant de lui-même, en sachant ce qu'il convient de faire ou pas, en objectivant les risques réels et les conséquences de la situation, le plus souvent dans un courage mental et moral.

La légitimité est un acte offensif d'expression libertaire dans l'attitude et le comportement qui oblige à s'exposer complètement au lieu de se protéger derrière le masque ou le bouclier de la loi.

Doit-on, selon les circonstances, privilégier l'acte légitime face à l'acte légal ?

Sans véritable force morale l'individu préfère un traitement indifférencié commun à tous, qu'un traitement différencié où il se sentirait alors seul et isolé dans les faiblesses et les fragilités de son rôle de citoyen.

Usage de la liberté

Toute liberté se résume par une capacité suffisante de libre exercice de choix existentiel, de décision, d'action, d'expression et de libre pensée. En cela, il existe la liberté absolue (à 100%), la liberté relative

(x%) et la non liberté (contrainte sous toutes ses formes : loi, règle, norme, devoir, obligation, enfermement...).

La liberté humaine s'oppose-t-elle au contrôle exercé sur elle ?

La démocratie favorise-t-elle davantage l'expression des libertés humaines ?

L'évolution démocratique dans un pays apporte-t-elle davantage de libertés au peuple ?

La liberté doit-elle être régie uniquement par les lois du système ?

La liberté est-elle plus virtuelle que réelle dans la société des hommes ?

Est-ce que la liberté des uns doit s'arrêter là où commence celle des autres ?

Nuire à autrui, c'est se nuire à soi-même par effet retour. Ne pas respecter la liberté d'autrui, c'est ne pas respecter la sienne.

Fondement de la loi

La loi est hors nature par le fait qu'elle est produite par des hommes imparfaits pour des hommes imparfaits dans le but de maintenir, en surface, des équilibres sociaux et sociétaux apparents, ainsi que pour préserver la fragile stabilité de l'ordre public dans la continuité des gouvernances et régimes politiques en place.

Plus les lois sont nombreuses dans la forme, plus le système place est fragilisé sur le fond, moins la pratique démocratique est avancée et moins les conditions humaines et citoyennes sont avancées.

L'application stricte de la loi tend plus à contraindre l'expression du naturel humain, même mature, lucide et avisé, au profit d'un médian collectif, que de privilégier le recours au discernement, privant ainsi l'individu d'une partie de son droit d'être, de décider et/ou d'agir par lui-même.

La loi impose des vues, des attendus et des positions relativement figés qui ne correspondent pas forcément à la complexité des faits en s'opposant alors au discernement, à l'évidence et à l'intime conviction.

La loi impose des vues, des attendus et des positions relativement figés qui ne correspondent pas forcément à la complexité des faits en s'opposant alors au discernement, à l'évidence et à l'intime conviction.

La loi favorise-t-elle l'émergence de la vérité dans le jugement rendu ?

La loi est fondamentalement d'essence culturelle et morale et reste, de ce point de vue, largement relative et non absolue selon le pays, l'époque ou le sujet traité. Elle est également de nature focale, c'est-à-dire ciblée et précise, ne favorisant pas forcément la vision globale nécessaire à l'émergence de la vérité complète.

En quoi l'excès de fécondité des lois peut-il dévitaliser la vie en société ?

Pourquoi l'application de la loi crée-t-elle autant de malaise humain que d'équilibre en société ?

La loi représente-t-elle un modèle parfait pour nourrir efficacement le jugement humain ?

La loi ou la règle représente le second degré du pouvoir exercé par les institutions du système sur le collectif et sur les individus, après celui de la force physique et de la dominance mentale exercées de l'homme sur l'homme.

La loi ou la règle représente le second degré du pouvoir exercé par les institutions du système sur le collectif et sur les individus, après celui de la force physique et de la dominance mentale exercées de l'homme sur l'homme.

Toute référence à la loi résulte forcément d'une logique, d'un discours et/ou d'un art oratoire, soutenus par un raisonnement et/ou une démonstration auxquels l'esprit est souvent sensible, voire influencé, selon le sens des mots utilisés.

Échéance de la mort

La mort fait peur, car elle représente un monde inconnu. Chacun a son idée, sa croyance et/ou son fantasme intime de la mort.

L'échéance de la mort doit être vécue comme chacun le souhaite, dès lors que cela soulage de la peur et de l'angoisse, donne du courage et de la bonne conscience, euphorise l'esprit.

Pourquoi la mort ne fait pas peur à la plupart des hommes d'action ?

Pourquoi le face-à-face avec la mort produit-il toujours autant d'émotion ?

Origine de la pauvreté

Est-ce que la pauvreté est entretenue volontairement et/ou artificiellement par les tenants du pouvoir et de l'influence en société ?

La pauvreté est-elle animée foncièrement d'une jalousie chronique et/ou existentielle à vouloir limiter ou éteindre d'abord la richesse des autres, plutôt que de l'atteindre pour soi-même ?

Est-ce que l'homme pauvre est moins important que l'homme riche ?

Finalité de la société des hommes

Quelle est la finalité de l'homme et de la femme moderne dans toute société contemporaine ?

À quoi sert de vivre et d'exister dans une société qui contrôle la destinée humaine ?

Pourquoi la finalité de l'homme est-elle constamment asservie par celle de sa société d'accueil ?

Les sociétés modernes sont-elles embarquées sur la pente inéluctable du déclin ?

Quels sont les plus grands risques sociétaux à affronter dans l'avenir ?

Les sociétés modernes sont-elles aptes à apporter le bonheur attendu par les citoyens ?

Pourquoi les sociétés modernes ont-elles tant de mal à évoluer vers le haut et changer de l'intérieur ?

Tropismes sociétaux

Pourquoi les individus pensent-ils toujours que ce qu'ils ont, ce qu'ils font ou ce qu'ils sont, restera identique dans l'avenir ?

Est-ce que la loi du système est meilleure que la loi de la nature, à partir du moment où l'individu atteint une maturité pour s'autogérer lui-même ?

Pourquoi existe-t-il tant de non-dits, voire de mensonges, dans les discours officiels et d'État ?

Pourquoi les discours idéologiques tendent-ils constamment à masquer les évidences et orienter l'esprit dans un sens foncièrement relatif, voire faux ?

Pourquoi l'individu éduqué, intelligent et vivant de manière moderne, accepte-t-il d'être aussi docile et suiveur face au système ?

Pourquoi le système fabrique-t-il plutôt des soldats et des technicien(nes) spécialisé(e)s chacun dans son domaine, plutôt que des hommes et des femmes libres et autonomes ?

Pourquoi nos schémas culturels et sociétaux nous poussent-ils constamment vers le conservatisme ?

Pourquoi les élites du pays sont-elles très majoritairement issues des modèles supérieurs d'enseignement académique ?

Pourquoi, dans l'action des hommes, est-il constant de croire que l'accès au pouvoir, à la notoriété et/ou à la dominance culturelle, politique ou économique, permet d'influencer durablement l'ordre des choses, alors que ce qui est fait par les uns est ensuite régulièrement défait ou modifié par les autres ?

Peut-on rendre vraiment adulte un individu lambda, améliorer son discernement, qualifier son relationnel et son comportement quotidien ?

Comment améliorer la pratique de la démocratie dans les organisations et/ou les sociétés humaines, en symbiose avec l'évolution des nouvelles attentes individuelles et citoyennes ?

Est-ce qu'un individu, un système ou une organisation en place doit s'imposer indéfiniment parce qu'il existe le premier, de manière dominante ou sous prétexte de concurrence et de compétitivité des résultats et des parts de marché ?

Pourquoi les choses ne vont-elles jamais dans le sens souhaité ?

Pourquoi l'homme public ment-il si facilement ?

En quoi la plupart des modèles sociétaux considérés comme évolués et/ou démocratiques ne le sont-ils pas vraiment ?

Pourquoi la demande de sanction, d'interdiction, de contrôle, de morale en société, provient-elle presque toujours des mêmes catégories d'individus ?

Pourquoi l'homme politique et ceux exerçant la gouvernance sont-ils toujours satisfaits d'eux-mêmes ?

Origine de l'univers

L'univers est-il dans l'ordre de l'esprit humain ?

Comment le cerveau de l'homme transforme-t-il à sa manière le concept de l'univers ?

Est-il vraiment dangereux pour l'esprit humain de découvrir un jour les preuves de la finitude ou de l'infinitude de l'univers et de ses contenus réels ?

Quid de la vérité

La vérité pleine et entière libère de toutes les formes d'asservissement, rend l'esprit plus sain, plus grand, plus solide, plus adulte.

La vérité est le contraire de la croyance, du mensonge, de la manipulation qui favorisent la domination, la culpabilisation, l'infantilisation en limitant et polluant le niveau de conscience.

La vérité est-elle nécessaire ?

La vérité rend-elle l'homme plus adulte ?

La vérité est-elle plus efficace que le mensonge dans la conduite des hommes et des affaires ?

La vérité pleine et entière peut-elle être nocive pour l'esprit humain ?

La révélation d'une vérité utile peut-elle produire un impact psychologique et physiologique positif ?

Pourquoi la non-révélation de vérités utiles fragilise et handicape-t-elle l'évolution des conditions humaines et citoyennes ?

Pourquoi les grandes institutions (état, religion, politique, pouvoir public...) utilisent-elles toujours la rétention, le mensonge et/ou le contrôle de l'information en matière de réalité des faits ?

Le mensonge est-il nécessaire et utile en société ?

Toute vérité entre individus est-elle bonne à dire ?

Serons-nous un jour surpris par ce que nous réserve l'avenir en découvrant des vérités trop longtemps cachées ?

La vie est dure

Plus l'offre de sécurité, de technologie, d'équipement et de consommation est importante, moins l'homme est foncièrement heureux et plus sa demande intime s'enferme dans de petits univers égoïstes et addictifs de besoins constamment insatisfaits.

Est-ce que la docilité citoyenne ou collaborante vis-à-vis des institutions du système protège mieux contre la dureté de la vie ?

Est-ce que le rapport dominant à l'argent contribue à rendre la vie plus dure pour ceux qui n'en ont pas suffisamment ?

Quelles sont les principales raisons et motivations à se donner, pour continuer d'affronter la dureté et la difficulté de la vie ?

L'exercice élargi des libertés individuelles peut-il réduire fortement la dureté de la vie ?

Plus les libertés sont grandes et élargies, plus elles ouvrent l'espace d'action et d'initiative de nature à favoriser l'émergence de nouvelles solutions et réponses possibles, tout en nourrissant la volonté et la motivation pour agir autrement ou ailleurs.

L'action libre et positive appelle l'action libre et positive, induisant un cycle biochimique et psychologique favorable à l'acte réussi comme à la satisfaction des besoins liés à l'action, la décision, le choix, l'expression.

La vie est-elle dure à jamais ?

La réalité autrement

Lien gratuit Bookiner.com :
<https://bookiner.com/rubric/77>



Pour gagner des avancées en matière sociétale, il faut se battre pas à pas, dire clairement les choses et résister absolument !

C'est en anticipant et en prenant conscience de nos faiblesses que nous pouvons opportuniser, à notre avantage, les forces du système !

L'esprit de partenariat c'est le signe fort d'une véritable évolution entre les individus faisant que, tant que celui-ci ne s'impose pas comme une évidence dans les affaires, les individus qui l'évitent seront toujours en retard de mentalité !

Communiquer c'est s'exposer !

$C = me^2$ ou **Communiquer** (C) est la résultante du ou des **Messages** (m) émis ou reçus à la **puissance de l'énergie développée** (e^2) par le récepteur pour le capter, l'écouter et le comprendre.

Trois grandes tendances gouvernent les lois économiques et sociales du monde moderne : la contraction, l'accélération et la fragilisation.

Chacun de nous détient une partie de la solution à nos problèmes.

L'emploi c'est l'affaire de tous !

Attendre que les autres fassent le premier pas, c'est de la médiocratie. Discourir sur de grands projets et n'être capable que d'en mener de petits, c'est de la **médiocratie**. Exercer son intelligence et son bon sens dans des actions passives, à prise de risque nul, c'est de la médiocratie. Craindre de bousculer les habitudes afin d'éviter des retours de bâton ou de déséquilibrer le sacro-saint ordre établi dans les "corporations" n'est ni de la ruse ni de la stratégie, c'est aussi de la médiocratie !

La démocratie, c'est l'exercice parallèle de plusieurs pouvoirs qui s'arbitrent les uns par les autres.

Le vrai défi des temps modernes, celui qui peut nous sortir par le haut des dérives actuelles sans visibilité et redonner de la consistance à nos actions pour plusieurs générations, c'est la vision globale, la vision mondialiste cohérente et multimodale.

Je refuse les hommes qui ne se lèvent pas, qui ne combattent pas, qui ne résistent pas, qui ne participent pas. Ce sont eux les vrais exclus, les seuls handicapés sociaux.

Je refuse que la solidarité ne soit que générosité et émotion, sans engagement personnel à la tâche. Il n'y a pas d'homogénéité dans l'idée de solidarité, mais il y en a dans l'action de solidarité.

Je refuse tout homme qui parle de pauvreté, des exclus, du chômage ou de la guerre sans s'engager physiquement soi-même sur le terrain, ou donner volontairement et régulièrement une partie concrète de ses moyens ou de ses revenus.

Je refuse la médiocratie de nos leaders lorsqu'elle est le fait de mille petits comportements bien propres qui cachent, en fait, faiblesse et grande fragilité humaine. Un individu engagé est forcément un individu qui porte des blessures.

Je refuse d'être guidé par des leaders qui s'élisent entre eux et que je ne reconnais pas. Ils perpétuent forcément un pouvoir avec contrepartie qui les rend prisonniers de leurs charges, images et privilèges.

Je refuse une collectivité ou une société où il existe plusieurs niveaux de traitement des situations et des hommes pour un même fait. Cette société-là est alors malade de son image et ses responsables deviendront à leur tour, un jour ou l'autre, les victimes.

Je refuse une société ou une collectivité noyautée démocratiquement par les mêmes hommes ou partis ou hommes de ces partis. La vigueur naît toujours de la diversité et de la différence, même si elle s'oppose à l'unité.

Je refuse le jugement des hommes pour plus qu'il n'est. Le Droit n'est pas la justice. La vraie justice est une balance dont l'un des bras mesure « le passif » et l'autre fait contrepoids de « l'actif ».

Je refuse la « lettre » de tout droit qui ne soit pas adapté à la situation de son « esprit » initial. En ces temps complexes, le fait économique n'est souvent qu'un des aspects de l'intention.

Je refuse tous les discours qui ne sont pas assortis d'un engagement ferme sur le terrain. Le droit de Dire doit être assorti du courage de Faire.

Je refuse que l'on accorde davantage d'importance à l'homme du fait de son statut. Un statut n'est pas un gage de bonne personnalité, de compétence ou de supériorité sur les autres. Méfions-nous des titres, un homme peut en cacher un autre.

Je refuse que l'on critique ou annihile une initiative, un engagement, une idée, si l'on ne peut en faire autant ou mieux. L'homme qui critique doit être sûr de lui en apportant en face d'autres réponses ou solutions. Gare à l'effet boomerang dans le cas contraire sachant que toute action entraîne toujours une réaction.

Je refuse la facilité et toute rente qui ne soit pas le fruit d'un investissement, d'un risque ou d'un combat permanent. L'Homme vraiment homme est celui qui s'expose sans crainte au regard d'autrui. L'Homme vraiment fort est celui qui sait prendre et assumer des risques personnels sans se plaindre.

Je refuse l'intégrisme qui est la forme la plus totalitaire de l'idéologie et de la religion. Dorénavant, tous ceux qui initient et conduisent la guerre ou le malheur des populations doivent être gommés de l'histoire des hommes.

Le vrai changement c'est la rupture, la mise en place d'un ordre nouveau. Ce n'est pas seulement la "réingénierie" de méthodes courantes ou le "relookage" des mesures du passé.

Il n'y a aucune dignité humaine pour un peuple qui affirme ses droits à la vie par la réponse de la défense apocalyptique. Il n'y a aucune justification morale et de pardon possible pour tout acteur d'une mort nucléaire qu'il soit agresseur volontaire, complice passif ou même vengeur d'une légitime opposition.

L'inventivité, c'est le signe de la **confiance** en marche. Chaque inventeur petit ou grand est un messenger d'espoir indiquant qu'en économie et en société, la vie est prête à prendre forme partout où existe une volonté agissante.

Il est temps...

de déplacer le centre de gravité de nos sociétés, soumis historiquement à la seule autorité des partis politiques dominants ou majoritaires, vers un centre de gravité plus démocratique et «évolutionnaire» dans lequel l'expression affirmée du citoyen devienne à la fois le seul enjeu, le seul arbitre, le seul moteur acceptable des politiques menées en surface.

Il est temps...

que la conduite politique du pays ne soit plus seulement formée et filtrée à partir des mêmes moules classiques et carriéristes des sortants de l'ENA ou de toute autre grande école élitiste. La démonstration est faite qu'un pays dont l'esprit et les neurones des élites sont trop normés et façonnés à l'identique sur le fond, induit toujours une dynamique de répétition des comportements dans une éternelle fuite en avant aux habits différents. La diversité des savoirs, des expériences, des pensées, des provenances sociales, est le meilleur gage de la vraie démocratie, même si elle s'oppose à l'unité de façade et à la facilité.

Pour réussir vraiment, il faut réussir ensemble.

En matière d'égalité, il ne peut y avoir de demi-citoyens nécessitant de demi-mesures.

Il est temps que la raison d'État devienne la raison du Citoyen.

Le technocrate, le fonctionnaire, l'homme politique sont forts pour créer de nouveaux impôts, de nouvelles taxes, de nouvelles lois et procédures, mais savent très rarement faire l'inverse. Quel homme politique d'envergure aura le cran d'inventer un retrait significatif des charges et obligations pesant sur le citoyen en tranchant définitivement en faveur de la cause de ce dernier et non plus de celle de l'État ?

Entre les effets d'annonce, le verbe comme raison d'agir et un comportement de nanti et/ou de dominant, à quand des ministres payés au SMIC vivant et parlant le vrai langage du peuple ?

Il n'y a de véritable confiance et de respect mutuel sans capacité préalable à savoir s'engager dans la durée, dans l'écoute vraie et dans l'abnégation de l'un pour l'autre.

En matière de grève dans la fonction publique, la plus **grande perversité** n'est pas dans l'exercice stratégique et froidement calculé d'un droit légitime soumis à la volonté quasi immorale de certains chefs syndicaux, mais dans la permissivité et la faiblesse de la plupart des gouvernements à s'appuyer sur une société passive et voyeuse, lorsqu'il s'agit d'éviter « d'insatisfaire » le fonds de commerce de leur électorat de base.

Il y en a plus qu'assez de faire du citoyen l'otage, le rançonné, le culpabilisé, le frustré, alors qu'on lui déclame régulièrement de superbes tirades sur le fait que le monde est ouvert et qu'il doit être solidaire, égalitaire, fraternel et libre.

À quand le passage du raisonnement d'État au premier degré à celui qui intègre, à plus long terme, les effets indirects et collatéraux des décisions prises ?

Les meilleurs patrons sont ceux qui osent ou oseront la transparence en sachant pleinement assumer leur position. Aux autres de croire qu'ils le sont !

Un monde peureux et fragile se prépare. Soit, il est vraiment réel et c'est une catastrophe générationnelle qui se prépare. Soit, il est virtuel en grande partie sous le jeu pervers des médias et du politique supposant alors de punir, un jour ou l'autre, tous ses apprentis sorciers « bavardeux » et décorés jouant aux dés le destin des peuples.

L'application aveugle des lois et des mesures sécuritaires devient rapidement imbécile et stérile en regard des objectifs sociétaux souhaitables lorsqu'elle néglige la prise en compte de la diversité naturelle des comportements.

Beaucoup trop de gens ont le courage de ne rien faire !

Le système offensif de communication qui fait florès au sein du monde économique et politique consiste à mélanger un concentré de vérité avec un zeste de sincérité, le tout noyé dans un grand verre de détournement de faits, de mensonge, d'enjolivement et/ou de dissimulation volontaire.

Il n'est pas rare que la **perversion de l'intelligence** et son corollaire la subtilité, en arrive à dénaturer volontairement les fondements mêmes de l'éthique personnelle et de l'honnêteté intellectuelle, en jouant sur l'intime conviction de ne pas mal agir sur tel cas précis pris dans la certitude narcissique de bien agir sur tout le reste.

Que penser de ce nouveau courage à s'exposer publiquement et à beaucoup parler, mais à ne rien dire d'essentiel sur la réalité intime et/ou évidente des faits, comme dans l'art de façonner de pseudoréalités sincères dans la comédie médiatique et/ou en faveur de l'image donnée ?

Le citoyen a dit !

Que ce qui ne marche pas dans le fonctionnement des institutions et des administrations, et/ou contraire l'intérêt du plus grand nombre, soit modifié ou éliminé rapidement. Toute résistance d'une corporation lésant l'intérêt manifeste de la collectivité doit être soumise à l'appréciation publique et s'y soumettre.

Le citoyen a dit !

Que le fonctionnaire, l' élu et le juge connaissent par le biais d'une expérience utile, les mêmes conditions de vie au quotidien des administrés et des citoyens qu'ils sont amenés à contrôler, à diriger ou à orienter dans une partie de leur destin.

Il faut également tenir compte du fait qu'aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain, les gens de qualité en ont marre, plus que marre. Il ne s'agit plus de discourir dans le vide lorsque l'action n'est pas à la hauteur des prétentions. Une tendance qui, hélas, est devenue la pente naturelle sur laquelle se vautrent, glissent ou surfent avec suffisance, les grands médias et les grands élus.

Le problème dans l'art de gouverner comme dans celui de diriger est de savoir opposer, face à chaque contrainte imposée, une contrepartie ou une réciprocité d'intérêt de sens contraire afin de maintenir l'équilibre et la motivation chez l'ensemble des acteurs sociétaux ou auprès des collaborateurs dans le cadre de l'entreprise.

Sans **hauteur de conscience**, l'individu tend à brider la libération de ses potentiels, son libre arbitre, son autonomie de décision, sa motivation de citoyenneté, son indépendance d'esprit.

Sans **hauteur de conscience**, l'individu tend alors à brider la libération de ses potentiels, son libre arbitre, son autonomie de décision, sa motivation de citoyenneté, son indépendance d'esprit.

Rappelons que ce sont souvent les femmes en colère et leur courage à s'opposer qui font basculer aussi bien les couples, les liens familiaux que les régimes politiques !

Une société vraiment adulte, virile et forte est une société qui ose, qui affirme, qui conteste, qui s'expose, qui entreprend, qui agit davantage dans la légitimité de la conscience intime, plus que dans le respect craintif d'un droit imparfait.

Bons après, moyens pendant et nuls avant, telles sont les principales caractéristiques des grands décisionnaires de notre espace public.

Redécouvrir l'esprit de résistance dans le discernement et le courage d'oser, c'est redonner de la consistance au citoyen que nous sommes tout en fortifiant l'ensemble de la nation.

Il est rassurant de constater que l' élu et le politique passent, alors que le citoyen reste !

En politique, plus c'est creux, plus ça résonne !

Les signes du déclin

Dans une société cultivée et évoluée, le déclin sociétal s'accélère dès lors que préexiste une conjonction de phénomènes et de constats évidents :

. **c'est quand** l'opinion publique devient versatile, changeante, immature, infantile, suit le mouvement et la pensée dominante, se range docilement derrière les leaders du moment, change aussi rapidement d'avis et d'humeur que les événements apparaissent favorables ou défavorables.

. **c'est quand** dans l'esprit des citoyens les plus actifs il n'existe plus d'envie, de motivation, de confiance envers le politique du moment, la politique en générale et le système dans son ensemble.

. **c'est quand** le pays n'a plus vraiment de vrais leaders politiques, mais des ambitieux, des politiciens gestionnaires, des «gesticulateurs» médiatiques.

. **c'est quand** les individus se retranchent non courageusement derrière les corporatismes, l'assistanat, la protection du système, les privilèges et autres avantages acquis, sans faire l'effort de les remettre en question ou de les faire évoluer dans le sens de l'intérêt collectif.

- . **c'est quand** le rôle du citoyen devient objectivement secondaire dans la Nation, loin derrière la dominance des représentants du système au sein des différentes structures d'État (force publique, administration, collectivités territoriales...).
- . **c'est quand** l'administration impose son omnipotence au citoyen lambda en le considérant de moins en moins comme un individu à respecter mais comme un sujet, un numéro, un nom de fichier, qui doit d'abord se plier aux règles et aux procédures collectives.
- . **c'est quand** le recours à la morale, à l'ordre, à la règle, à la sanction devient un credo national et occulte toute autre possibilité d'évolution ou d'action libertaire alternative.
- . **c'est quand** l'État augmente sans cesse son espace d'intervention par une somme vicieuse de petites mesures favorisant la pression coercitive, le maillage législatif et le contrôle policier (ou militaire) dans tous les segments de la vie privée et collective.
- . **c'est quand** l'État bombe le torse à l'international alors que les mesures annoncées et les effets d'annonce à l'intérieur du pays ne sont pas à la mesure des enjeux et à la hauteur de la tâche.
- . **c'est quand** les devoirs imposés aux citoyens deviennent dominants sur les droits à exister.
- . **c'est quand** le discours politique et la présence médiatique occupent tout le terrain de l'information et celui de la conscience citoyenne avec des médias relativement uniformes et assagis (aplatis) se coulant délibérément dans la ligne de la pensée dominante.
- . **c'est quand** on se réfugie derrière le bouclier de la sécurité en baissant les armes comme en rejetant la prise de risque, l'esprit d'initiative et d'entreprise.
- . **c'est quand** on raisonne trop, qu'on brasse du verbe, de l'humeur et du jugement de valeur, plus que l'on n'agit vraiment.
- . **c'est quand** on opte collectivement pour le fatalisme et la soumission à l'ordre et à la règle, alors que l'esprit de chacun dit «non» mentalement.
- . **c'est quand** le nombre de « collaborateurs » du système augmente de manière inquiétante, comme les champignons sous la pluie.
- . **C'est quand** l'individu perd de sa libre affirmation naturelle, perd le courage d'oser et le sens du risque, se soumet entièrement à l'autorité de l'État.
- . **C'est quand** l'état d'esprit collectif d'un pays tout entier devient à la fois défensif et figé sur l'immédiat d'un présent flottant et instable, déconnecté du passé comme incapable d'anticiper l'avenir.

L'usage massif des statistiques politiques et économiques est certainement de l'un des plus grands fléaux sous-culturels modernes en termes de conditionnement et de formatage des esprits, comme de contrôle politique des populations via les systèmes d'information.

Tout et n'importe quoi peuvent faire l'objet de statistiques, faisant que « l'approche statistisée » tend de plus en plus à s'imposer au détriment de l'approche critique et intuitive.

Toute la perversion statistique des chiffres se résume dans l'usage politique orienté qui, traduisant l'évidence immédiate de la raison du chiffre, induit l'impossibilité de prouver le stratagème, la manœuvre ou la stratégie s'activant derrière.

Ce serait bien...

- . **Que le citoyen** ose vivre pleinement sa vie, s'affirme dans l'action, dans l'entreprise et dans la prise de risque motivante et maîtrisée (création/reprise d'entreprise, changement de métier, d'emploi...).
- . **Que le citoyen** devienne de plus en plus exigeant et réactif face aux aspects liberticides des mesures et des programmes gouvernementaux, territoriaux et locaux, en ne se laissant plus « embarqué » et manipulé par les discours politiques ;
- . **Que le citoyen** sache utiliser les médias alternatifs comme l'Internet pour s'exprimer, revendiquer, faire des contre-propositions, contester..., à condition toutefois d'être constructif, utile et positif ;
- . **Que le citoyen** exige le respect dû à son intégrité humaine, morale et intellectuelle, lorsque l'on s'adresse à lui dans la rue, sur les routes, au travers de son écran de télévision, dans les administrations ou dans son entreprise.
- . **Que le citoyen** votant, ou que celui qui s'abstient de voter par refus volontaire du jeu politique actuel, ait la possibilité de voir émerger de nouveaux programmes politiques « citoyens », ainsi que de nouveaux hommes et de nouvelles femmes au pouvoir à la fois « développeurs » de projets citoyens, sans ambition carriériste, sans marquage politique conservateur ou idéologique et surtout, qui sachent parler d'un avenir motivant et « évolutionnaire ».

. **Que les citoyens** que nous sommes tous puissent reprendre une place centrale et déterminante au sein du système (État, administration, institutions, collectivités territoriales...) égale ou supérieure à celle représentative et « technique » de l'élu mandataire.

Arrêtons d'abord de tout déléguer à l'État, aux élus politisés et aux responsables des institutions locales, en acceptant ainsi passivement de devenir de véritables assistés sociaux et des demi-citoyens dociles amputés d'une énergie d'action, d'initiative et surtout du pouvoir de dire NON !

Il faut être sacrément solide mentalement et/ou fortement motivé, ou à l'inverse étrangement docile, rangé, inconscient, assisté ou béni par l'héritage, les revenus professionnels et la chance, pour résister à l'augmentation croissante de la **pression sociétale moderne**.

La réalité des rôles sociaux et économiques est devenue d'autant plus fragile qu'elle repose davantage sur l'extraordinaire capacité à subir, à dire non et/ou à ne rien faire, que sur la courageuse et engagée affirmation à dire oui et/ou à passer par soi-même à l'acte !

Contrairement à ce qui devrait être, plus la vie devient dure à supporter, plus les gens glissent sur une ligne de plus grande pente à dire NON à leurs attentes profondes, NON à la réalisation affirmée de leurs potentiels, NON à la concrétisation de leurs rêves, NON à eux-mêmes et NON aux autres !

La liberté de la presse ne rime plus vraiment avec diversité et objectivité, mais avec orientation partielle et délibérée de l'information !

Pourquoi est-ce que l'on assiste toujours à ce que l'on ne veut pas voir ?

Pourquoi est-ce que c'est très souvent le contraire de ce que l'on voudrait faire qui se réalise ?

Pourquoi la fatalité du non-changement s'impose-t-elle en force devant la volonté de changement ?

Pourquoi répète-t-on toujours avec assurance les mêmes erreurs ?

Tout fonctionne comme si, derrière le masque de la modernité, se cachait le retour d'un « néoféodalisme » dans l'organisation sociétale (entreprise, collectivités) et d'une « néomonarchie » dans la conduite de l'État, à **total contresens** de ce que devrait être une société ouverte et démocratique.

Sous la loi des « grands » **chefs de bande** régnant en maître dans la cour de récré, la plupart des individus sont devenus des citoyens passifs. Des badauds de la société, plus voyeurs qu'acteurs se contentant de regarder, de ruminer et de fulminer de temps en temps mais sans grande détermination, comme à l'époque de l'école primaire et du collège.

L'homme moderne qui, grande gueule, compétent et/ou cultivé, suit bon gré mal gré comme à l'école, le mouvement d'ensemble en se taisant devant les « grands » et les premiers de la classe !

Plus le citoyen évolue dans sa culture et sa relative indépendance économique, plus le système s'évertue à lui mettre des bâtons indirects dans les roues.

L'opinion publique est devenue largement virtuelle qu'on la manie dans tous les sens et dont l'avis est quantifié par autant d'artifices que sont les taux d'audience, les sondages, les statistiques ou encore le discours de minorités agissantes souvent excessif.

La laïcité républicaine est devenue vieille et toute plissée, le contraire de l'image d'une Marianne vive et dynamique.

Avant tout système s'inspirait d'idéologies, de principes et de valeurs philosophiques. Dorénavant, le système a compressé tout cela pour n'en faire qu'un jus aseptisé utilisé comme autant de moyens de pression et d'encadrement technocratique, administratif, sécuritaire, fiscal.

Pourquoi, lorsque la vision et les moyens manquent au sommet, la tendance politique est-elle toujours à la moralisation coercitive et sécuritaire, comme à l'effet d'annonces, pour conduire les peuples vers on ne sait où.

L'état réel d'une société est le reflet direct de la mentalité de ses élus, gouvernants et influents.

L'exclusion du « hors norme » et du « hors standard » dans les médias remplace, aujourd'hui, l'exemplarité de la guillotine d'hier sur la place publique.

Celui qui ose s'exprimer authentiquement sur la place publique ne peut le faire sans s'exposer directement à la vindicte, ou à une action de sanction directe ou indirecte, visible ou non visible, immédiate ou différée.

Pourquoi derrière l'excès de référence à la démocratie, l'homme bien-pensant manifeste régulièrement plus d'intolérance à la conviction des autres que de tolérance à la diversité d'opinion ?

En démocratie, le devoir du devoir, c'est le droit !

Ne pas considérer l'outrage à citoyen comme une nécessité démocratique, c'est continuer à insulter impunément la dignité de chacun face à l'histoire !

L'outrage à citoyen peut se définir comme une « Atteinte morale, physique, intellectuelle et/ou d'image (blessure de dignité) ressentie par le citoyen ou l'utilisateur, lorsqu'un personnel en place de la puissance publique, ou un représentant d'une autorité officielle quelconque, exprime publiquement et sciemment son mépris par geste déplacé, agression verbale, cynisme, manque évident de respect ou menace, de nature à créer une offense ou une atteinte à l'honneur et à la dignité du citoyen ». L'outrage à citoyen est « également consommé face à l'erreur patente relevant de l'usage de pouvoirs discrétionnaires, de la désinformation volontaire, du discours trompeur, de la manipulation des esprits, du comportement équivoque, mais aussi s'applique à l'offense délibérée et directe à l'intelligence, à la conscience intime, à l'intégrité morale et intellectuelle du citoyen ».

L'homme politique est directement responsable des mouvements de son opinion publique, un peu comme le dirigeant des résultats de son entreprise.

PLUS CRÉTIN QUE MOI, TU MEURS !

Etre crétin ne signifie pas obligatoirement abruti ou sot, mais une tendance récurrente à prendre les choses de la politique, les événements liés à la politique et les raisonnements au premier degré, sans aller plus loin.

Etre crétin, c'est subir à 100% l'influence directe de la politique politicienne (ou de tel individu, telle institution, tel média) en substituant le réflexe humoral du moment au jugement lucide.

Etre crétin, c'est croire que le raisonnement fondé sur le mécontentement, la revanche ou l'inconditionnalité d'une logique partisane vaut mieux que la nuance et l'objectivité d'une vision globale.

Etre crétin, c'est quand le raisonnement est empreint d'une vanité à se croire intelligent et bien informé en se fondant principalement sur la brillance artificielle du discours des élites, ainsi que sur l'information spectacle produite et distillée quotidiennement par les médias nationaux, dont le rendu journalistique n'a plus vraiment de grandeur, d'objectivité ni même d'indépendance.

Etre crétin, c'est encore croire que le personnel politique est bon serviteur des attentes de l'opinion publique, alors que, depuis longtemps, celui-ci ne sert d'abord que le carriérisme de la plupart de ses membres, puis la défense du système en place, puis les intérêts partisans, puis certains intérêts collectifs et presque jamais le respect à la différence du simple citoyen lambda.

Etre crétin, c'est croire que la démocratie se résume principalement à un vote, c'est-à-dire à un choix encadré et limité dans une sorte d'entonnoir manichéiste destiné à réduire la liberté d'agir et de s'exprimer en seulement 2 options possibles très orientées depuis le départ.

Etre crétin, c'est lorsque conscient, désabusé et méfiant face aux shows médiatiques de politiciens notoires, l'individu continue à se shooter à l'overdose de la communication politique en restant hypnotisé et scotché devant son poste de télé, ou en se laissant décérébrer par la récurrence de séries TV à la gloire continue du système (police, gendarmerie, justice, santé pompiers, éducation nationale, religion, élus, services de l'administration...).

Etre crétin, c'est se laisser suggestionner, formater et matricer l'esprit en croyant que la pertinence de ses propres avis vient du plus profond de soi, alors que l'individu est en réalité constamment conditionné depuis son plus jeune âge et entretenu dans cet état par l'orchestration subtile de l'ensemble des institutions du système et de leurs représentants.

La meilleure façon de pressurer le citoyen, c'est de lui faire peur continuellement en matière de répression, d'actes administratifs personnalisés, de pénurie, d'interdictions diverses, ce qui permet ainsi de mieux faire passer la pilule du prix et des mesures prises.

Il devrait être OBLIGATOIRE d'exiger un certificat de courage et d'audace de la part de tous les élus du peuple censés le représenter et défendre ses droits !

L'IDÉE DE RÉPUBLIQUE N'EST PAS CELLE DE DÉMOCRATIE !

Tout fonctionne comme si l'idée de puissance publique devait être, en toute occasion, la réponse unique à chaque problème de société en imposant délibérément les mœurs, les idées et les raisonnements imparfaits de ses élites.

Tout fonctionne comme si chacun demandait à l'autre de s'exprimer pour lui, d'agir pour lui, de gueuler pour lui, sachant que l'autre c'est en fait chacun pour soi, alimentant ainsi un cercle vicieux de non-réaction collective.

Il n'existe aucune véritable homogénéité entre l'idée historique de République et celle de démocratie pleine et entière.

Tout doit être orienté de façon audacieuse pour replacer le citoyen au centre du système et non pas à le considérer comme un fils indigne ou immature devant se plier éternellement devant l'autorité du père (État) et/ou de la mère (institutions).

Le déni de démocratie c'est quand, aujourd'hui, il est possible d'estimer la dominance des devoirs citoyens sur les droits citoyens dans un rapport global équivalent à **2/3 de devoirs** pour **1/3 de droits**.

Plus en surface le discours politique nourrit la crainte et la contrainte, plus en profondeur de l'humain, il agite et remue les peurs, les complexes, les rancœurs, les refus.

Les petites actions d'aujourd'hui nourrissent forcément les grands problèmes de demain !

Le point faible de toute démocratie, c'est son administration placée sous la tutelle de la technocratie.

La technocratie produit aujourd'hui le gros de l'élitisme national, notamment par le filtre de l'enseignement supérieur, constatant que plus celui-ci est sélectif et académique, plus il produit de technocrates à l'arrivée.

Plus il existe de lois, plus il existe d'infractions, plus il existe d'infractions, plus la machine policière, administrative et judiciaire augmente en nombre d'interventions et plus les statistiques pénales et de délinquance augmentent mécaniquement dans une fuite en avant continue.

Le modèle actuel de société est devenu peu à peu un **modèle de « vieux »**, pour les vieux et par les « vieux », se fermant aux besoins naturels d'affirmation des jeunes comme à la culture du risque.

Plus l'on mise politiquement sur la sécurité, plus le pays fait fausse route, plus on crée d'insécurité dans les esprits et plus on réduit l'espace libertaire du citoyen.

Plus on agite le spectre du désordre et plus on réactive de manière imbécile les peurs, les traumatismes, les fantasmes, les infantilisations, les culpabilisations, la moralisation ringarde.

Plus on justifie la recherche du moindre risque (principe de précaution) et plus on crée en réaction le repli, la fermeture, l'intolérance, la médiocrité et surtout des **effets collatéraux** désastreux dans certains domaines économiques et sociaux, ainsi que dans le champ d'expression des libertés essentielles.

L'enthousiasme est souvent corrompu par la raison normative.

Il est symptomatique de constater que plus le pays a besoin d'oxygène, de renouvellement, d'initiative, de débat contradictoire, de liberté d'expression et d'action et plus, au contraire, les politiques, technocrates et influents de l'ombre réussissent à « emmailler » la société dans une superposition d'institutions, de lois, de règles et de normalisations rigides pas forcément utiles.

Dans les sociétés modernes, le recto de la démocratie souhaitée par les citoyens s'accompagne toujours du verso de la démagogie manipulée par le politique !

Plus l'individu parle bien, moins il est authentique et plus il faut rester vigilant sur l'homme (ou la femme), ainsi que sur ses véritables capacités d'ouverture et de changement !

L'ambition personnelle est toujours la plus forte en politique !

Que peut-on vraiment attendre de différent d'un candidat que de croire, un peu de manière infantile, qu'**après** est toujours mieux qu'**avant** ?

En politique, les mêmes grandes méthodes produisent toujours les mêmes petits résultats !

Qui, aujourd'hui, peut affirmer qu'il convient de maintenir par paresse, habitude ou lâcheté politique, une obésité publique et parapublique évidente, alors qu'il est beaucoup plus pertinent de redonner de l'allant économique et social à tout un pays qui s'anémie progressivement dans la majorité des classes moyennes ?

L'avenir n'est qu'un devenir en perpétuelle répétition en assistant indéfiniment au mélange du passé dans le présent et du présent dans l'avenir, autant dire du passé dans l'avenir !

Il existe 5 grandes libertés fondamentales que chacun doit pouvoir défendre constamment dans la dignité, l'honneur et le sens des valeurs, même au péril de sa vie. Il s'agit par ordre d'importance de :

- . **La liberté d'exister**, vivre, survivre dans le prolongement de ses racines génétiques sans subir de contraintes morales et/ou physiques imposées unilatéralement par le système en place même en cas de suicide ou d'euthanasie ;

- . **La liberté de choisir**, de décider par soi-même grâce à l'apprentissage de la vie, l'expérience, le discernement, la maîtrise acquise ;

- . **La liberté d'agir** et de se comporter de manière autonome, indépendante et motivée, dès lors qu'il n'existe objectivement ni agressivité, ni esprit de nuisance, ni menace réelle pour l'intégrité d'autrui ;

- . **La liberté de s'exprimer** en tout milieu et par toute forme de modalités (écriture, verbal, variété des pratiques artistiques, vestimentaire...) dès lors que l'injure, la diffamation et la discrimination sont prohibées de l'esprit même du message ;

- . **La liberté de penser** en choisissant par soi-même, en adulte autonome, ses propres références culturelles et autres modèles d'exemplarité, qu'ils soient idéologiques, religieux, moraux, ethniques, comportementaux... et cela, bien au-delà de ce que souhaite la famille, l'ethnie ou le pays.

Il est bon et nécessaire de **Penser** librement et de le **Dire** clairement, mais qu'en est-il du **Faire** et du passage à l'acte généreux et concret, lorsqu'il s'agit de se confronter aux mécanismes implacables du système en place ?

La logique de la peur n'est pas celle de l'évolution naturelle du vivant.

Pour devenir une société adulte avec de vrais adultes, le développement de certaines valeurs par la contagion de l'esprit entrepreneurial doit devenir une priorité dès le plus jeune âge, laissant ensuite chacun juge de sa propre implication.

Le pays a plus besoin d'une relève d'entrepreneurs dans l'esprit de la prise de risque que de diplômés fonctionnarisés et/ou soucieux de prudence et de précaution !

Il semble qu'aucune bonne idée généreuse ne puisse échapper à la trilogie sordide de la règle normative, des lois économiques et de la pression fiscale.

Le plus grand malheur pour un peuple en désir d'espérance est que le sens des mots prononcés ne soit pas celui des faits attendus, compris, interprétés ou vécus dans la réalité du quotidien !

Le jeu politique en démocratie de système est ainsi fait, que plus le message paraît simple et clair à comprendre à l'arrivée, plus la stratégie de départ qui le sous-tend est de nature complexe, voire ambiguë.

Dans le prochain discours politique, essayez de deviner « le pourquoi » et « le comment » et non plus seulement « le quoi » et vous ne verrez alors plus jamais l'homme politique de la même façon.

L'administration est **un tue-liberté** en puissance !

Il ne peut y avoir de croissance forte avec une administration importante et d'action politique efficace avec une fonctionnarisation excessive. L'esprit de fonctionnarisation déforme l'administration qui, par rebond, déforme l'action politique et rend par conséquent illusoire toute réforme profonde au profit du citoyen.

À quand une table de la loi simplifiée avec la division par 2 des lois et des règles de la République ?

À quand des interlocuteurs responsabilisés sur leurs résultats, mais aussi sur leurs erreurs de jugement ?

À quand des fonctionnaires au service du citoyen, capables de prendre des initiatives de « juge de paix » en sachant sortir du carcan aveugle de la procédure imposée ?

À quand des fonctionnaires orientés client avec l'esprit manager, vendeur, marketeur, communiquant ?

Tout homme politique digne de ce nom, à moins d'être un petit personnage falot dans la grande histoire, doit se poser la question de la finalité idéale du citoyen dans la société moderne avant de palabrer sur tous les sujets d'actualité annexes et secondaires.

À trop justifier la nécessité de défendre et protéger l'ordre collectif, l'administration ne sert-elle pas de rempart et de caution au conservatisme et/ou dirigisme inhérent aux fonctions d'État et aux corporatismes ?

À force de positions prudentes et défensives, à force de valeurs fondamentales non respectées, à force d'exercer une dominance sans réciprocité, à force de laisser-faire l'emprise financière sur le reste du monde pour mieux équilibrer les comptes d'État, à force de compromis géopolitiques, à force de sécuriser tout et n'importe quoi en apeurant la population, à force de tondre le mouton, cette posture ringarde de centralisme ne prépare-t-elle pas un renversement magistral de situation ?

Après la loi de la jungle et l'exploitation de l'homme par l'homme, nous allons tout droit vers des lois artificielles favorisant l'exploitation de l'homme... par le système. Et pourtant, il existe une autre voie !

Il y a plus de régression et de durcissement sociétal dans les réformes engagées que d'ouverture vers un meilleur avenir démocratique. Il y a plus de contraintes imposées au peuple que de nouveaux droits et de libertés attendus pour le citoyen !

À l'échelle de l'État, plus on réforme le nez dans le guidon, plus on déstabilise la cohésion nationale ainsi que la planète entière à plus grande échelle.

Le triptyque républicain fondateur n'est plus liberté, égalité et fraternité, mais intérêts particuliers, morale et autorité.

Toute croyance politique induit de la malvoyance collective.

À croire sans cesse que seul le connu, l'officiel, le labellisé ou le tatoué, est digne de confiance, on s'enferme progressivement dans des certitudes erronées.

L'avenir utile et motivant en politique passe nécessairement par l'expression de la différence !

Il est quasiment certain que les efforts consentis aujourd'hui et ici seront inévitablement annihilés demain ou ailleurs par l'occurrence de menaces dont on ne soupçonne nullement la provenance, la nuisance et l'intensité.

Le monde du travail est un monde dur où le rapport de force est omniprésent du haut vers le bas.

Être entrepreneur, ce n'est pas seulement faire de l'argent et disposer d'un statut d'autonomie dans les décisions, c'est aussi lutter en permanence contre l'adversité visible et invisible, **mener des combats** contre l'organisation du système, batailler dur contre la concurrence et le marché, lesquels bousculent constamment les positions prises et stressent, chaque jour, une existence qui devrait être beaucoup plus sereine et apaisée.

L'entrepreneur est le **nouveau guerrier** des temps modernes substituant efficacement à l'art militaire, les règles plus pacifiques de l'art économique.

L'entrepreneur se risque au quotidien sur le terrain des épreuves en affrontant de face les vagues permanentes de difficultés.

L'entrepreneur participe indirectement à la qualité de vie collective et individuelle de chacun d'entre nous par le biais social et économique. En plus d'applaudir au moment triomphant de la création, il faut dorénavant éviter de tourner la tête et s'obliger à tendre la main dans les situations difficiles de l'épreuve économique ou du genou à terre !

La responsabilité politique, c'est du pipeau !

Toute forme d'expression utilisant la locution « j'assume » sans contrepartie explicite devient suspecte, voire malhonnête, nécessitant au prochain vote l'éviction de celui ou de celle qui n'a pas eu le courage d'en tirer les évidentes conséquences.

La préservation de la santé mentale de la population est un enjeu sociétal décisif.

Il n'est écrit nulle part que l'économie soit un terrain de soumission, de prédation et de rapport de force sans pitié. Ce sont les « mauvais » managers qui la rendent ainsi en créant du **vide humaniste** dans l'entreprise.

Avec l'abus d'usage du principe de précaution, nous prenons du retard dans nos démocraties en acceptant que l'État décide pour tout le monde, surtout lorsque la décision est aux mains d'une seule personne (ou de technocrates) dont le discernement n'est pas toujours au rendez-vous...

Normalement, le recours à la sécurité est destiné à redonner confiance, à sécuriser le peuple, à éliminer les peurs, en traitant avec efficacité les principales causes de troubles et de désagréments dans la vie collective.

En démocratie, le problème que pose le recours excessif au levier sécuritaire, c'est que lorsque l'on additionne les actions répressives, policières et administratives menées de manière ciblée et dans l'ombre sur l'ensemble d'un territoire, on arrive au constat mathématique que c'est au final 95% (et non 5%) de la population qui devient insécurisée. C'est-à-dire en fait tout le monde aussi bien dans l'esprit, dans le portefeuille, que dans les conditions de vie ou dans sa propre chair, alors que ce n'est ni véritablement utile ni prioritaire dans les enjeux des sociétés modernes.

Plus on veut rendre par le forçage sécuritaire une société propre et docile en surface, plus on l'insécurise à l'intérieur des esprits et la perturbe dans l'élan vital des comportements aussi bien dans le huis clos de la vie privée de chacun que dans la vie publique.

C'est l'impôt qui crée la niche fiscale et non la niche fiscale qui pose un problème d'imposition.

À force de privilégier la politique politicienne, la gestion budgétaire, la communication dans les médias et l'économie, on oublie que le social c'est le peuple, c'est-à-dire le centre de gravité de tout. En le déséquilibrant, on déséquilibre forcément la société et sa trajectoire.

Le syndrome du dentiste, c'est faire souffrir d'abord pour soulager ensuite !

Associer la décision, ou l'info vérité, à une forme de souffrance (sensorielle, émotionnelle, psychologique, anxiété, stress...) pour faire croire qu'une fois prise, tout va mieux, c'est de la bonne vieille manipulation !

Citoyen ou pantin, qui sommes-nous vraiment pour accepter cela ?

L'esprit de résistance doit se nourrir d'un courage à toujours user de son discernement et non d'un politiquement correct souvent très pratique et lâche.

Ce n'est pas au système ni à l'élite de dire comment l'individu moderne doit penser le monde. C'est d'abord et avant tout au citoyen de prendre position.

Sans indignation, surtout en temps de paix, le risque est grand de voir disparaître progressivement les acquis, les espérances et les valeurs fondant la vraie démocratie.

Honnis soient tous ceux qui défendent la non-transparence et réfutent l'indignation, même s'il faut bien constater, une fois de plus, que les plus courageux d'entre nous capables de s'indigner et de passer à l'acte dans un esprit de résistance sont souvent, de leur vivant, bien seuls à lutter pour défendre les valeurs profondes de la démocratie !

Qui maîtrise le risque (et non le fuit par peur ou excès de prudence) réduit le risque à la source même de celui-ci.

Changer la politique, c'est changer les hommes au pouvoir.

Il n'y a pas de moralité en politique qui ne soit d'abord exercée au profit de l'intérêt des acteurs en jeu et, si celle-ci existe, elle est forcément inversement proportionnelle aux idéaux démocratiques de loyauté, d'équité, de partage et de modestie.

Derrière le constat sociétal actuel se présente devant nous un véritable choix de société entre la persistance morbide d'un Ancien Monde bourré de certitudes et l'aventure d'un Nouveau Monde incertain à reconstruire, mais porteur d'espoir !

La méthode Coué fonctionne toujours aussi bien chez nos décideurs par leur capacité à apporter des réponses simplistes face à des problèmes complexes.

Le passé doit être oublié, le présent réformé et l'avenir préparé.

La logique politique a sa raison que la raison supérieure des peuples doit subir sans broncher au fil des mandatures, jusqu'au moment où une meilleure régulation des pouvoirs verra le jour dans un grand tournant évolutionnaire. En attendant, il faut préparer la suite, car l'avenir est incontournable dans la marche du monde et ne doit pas décevoir les générations à venir !

Tout modèle conservateur de société (démocratie de système) tend davantage à enfermer et encadrer les individus dans un grand maillage normatif, plutôt que de les rendre vraiment libres et épanouis.

Les régimes politiques issus des modèles républicains et monarchiques ne font plus fondamentalement avancer les peuples. Ils s'évertuent seulement à agir pour contenir la poussée des peuples dans

l'évolution citoyenne qui, sans cela, aurait tendance à les déborder rapidement de Demandes impossibles à satisfaire et/ou remettant en cause leur utilité, crédibilité et nécessité.

L'évolution en société ne favorise pas vraiment l'affirmation idéale des individus et leur aboutissement, malgré tout le vernis académique, économique, culturel et technologique.

Toute éducation de masse provenant du conservatisme ambiant et/ou de modèles culturels semi-ouverts (tradition, hiérarchie, verticalité des rapports, élitisme...) tend naturellement à formater de manière directive, plus ou moins déformée, l'esprit des masses, comme à influencer la plupart des mauvaises décisions des élites et des dirigeants complices de leurs systèmes d'appartenance.

L'information diffusée dans des médias est de plus en plus sophistiquée, mais aussi incomplète, partielle, partielle et/ou subjective dans la forme, le sens et/ou le fond, faisant que, si elle nourrit un peu la conscience d'être et de penser (comme l'eau et le pain nourrissent le corps), elle en pollue parallèlement le discernement et la mentalité.

La presse, l'édition, les médias, la communication sont devenues des instruments détournés de leur fonction initiale, des principes premiers d'expression des peuples, des vraies valeurs de la démocratie. En étant aux mains de très peu d'influents (propriétaires, actionnaires, gouvernants) et d'acteurs de première ligne contractuellement salariés (rédacteurs en chef, journalistes, éditeurs, diffuseurs, animateurs...) il est évident que l'industrie de l'information est d'abord au service de l'économie avant d'être au service du citoyen.

Toute initiative citoyenne isolée ne respectant pas les règles du jeu en place se voit barrée, mise sur la touche, non financée, non diffusée, non appuyée, critiquée ou pire encore, soumise à la loi du silence, faisant que, malgré tout ce qui est dit en démocratie, il devient de plus en plus difficile de se faire entendre, d'émerger librement, de se développer sans grand parcours d'obstacles et embûches.

Les grands médias ne relayent plus seulement l'actualité, mais interagissent sur elle.

Si le monde ressort d'une réalité à subir, c'est que plus personne n'agit réellement sur la destinée collective, hormis les guerres, les mesures sécuritaires, la corruption, les taxations et les lois qui s'accumulent sans cesse.

Il est très difficile de contourner ou de modifier la pléthore de lois, règles et normes imposées, sauf à les accepter, les contourner, ruser et/ou les opportunistiser, faisant que plus rien n'est vraiment sain dans les méandres étatiques et systémiques et la complexité que cela implique.

Le conservatisme, c'est le choix d'une vision purement linéaire permettant de tout contrôler d'avance, diriger à distance, anticiper le plus possible dans la prévision conformiste, la répétition des mêmes méthodes, le mimétisme des comportements, la copie conforme ou un peu modifiée sur la forme de ce que font les autres. *De facto*, il s'oppose frontalement à l'imprévu, à l'inconnu, à la non linéarité relevant du changement, de l'évolution, des ruptures nécessaires.

On peut toujours dire, affirmer et écrire ce que l'on veut sur l'actualité du monde, ce qui est sûr, c'est que nous progressons à vitesse lente, que nous perdons du temps et que nos guides et mentors politiques du moment nous font tourner en rond et stagner, sans prendre vraiment de décisions de fond pour accéder au Nouveau Monde de la démocratie citoyenne.

666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens

Lien gratuit Bookiner.com :
<https://bookiner.com/rubric/308>



Information

Toute information n'a d'importance que si on lui en accorde.

Tout ce qui pollue l'information pollue l'esprit.

L'information médiatique est à la prostitution ce que le raisonnement est à la manipulation.

Trop d'information brouille la conscience et la capacité d'action.

Il n'existe pas d'objet informel plus versatile et hautement relatif que l'information.

L'information est la principale nourriture de l'esprit humain à géométrie variable. Elle construit positivement la personnalité et enrichit la conscience, mais aussi déforme le jugement, oriente la mentalité, plombe le comportement, réveille l'émotion et les pulsions ou encore formate insidieusement l'intelligence et alimente la perversion.

Il existe autant d'éclairages dans l'information que de commentateurs, d'intervenants et de rédacteurs. L'information contamine plus l'individu qu'elle ne le fortifie.

Il existe des milliards d'informations utiles faisant que l'hyper ciblage sur certaines d'entre elles fausse toute la chaîne du jugement.

Grossir telle information c'est lui donner une importance qu'elle ne mérite pas eu égard à la formidable réalité simultanée du monde.

Lorsque le journaliste « se couche », le citoyen a du mal à se lever !

La bonne information est aussi importante pour l'esprit que l'eau ou l'air non pollué pour le corps.

L'excès de communication nuit à la crédibilité de l'homme politique, comme l'excès alimentaire ou d'alcool nuit à la santé.

La grande question qui se pose régulièrement pour le politique et le décisionnaire est : vaut-il mieux manipuler l'opinion publique pour continuer à maintenir l'équilibre instable d'un ordre donné jusqu'à sa chute probable ou informer complètement avec courage et honnêteté intellectuelle ?

La pratique excessive de la communication politique est un frein objectif à l'émancipation des hommes et des populations.

Il faut toujours se méfier de la communication orale et écrite lorsqu'elle provient de professionnels du genre. Elle n'est souvent ni authentique ni sincère en jouant allègrement, si on ne la contient, sur d'autres ressorts et d'autres intentions de manipulation.

Pour contrôler le pouvoir insidieux des médias, retenons, dès aujourd'hui, les noms de tous ces prêtres médiatiques afin de pouvoir les juger demain, dans 10 ou 40 ans, pour crime de lèse-citoyenneté !

Quel média, quel responsable politique, a vraiment le courage aujourd'hui de tout dire sans craindre de desservir momentanément ses propres intérêts ?

Sans liberté de parole, c'est la censure psychologique et institutionnelle qui se développe, créant peu à peu les conditions liberticides de la tolérance zéro, de l'hypocrisie, de l'omerta, de la haine rentrée, de la frustration, soit autant de phénomènes générateurs de colère intérieure et de pulsion au passage à l'acte.

Tout doit et peut être dit dans une société libre et démocratique (hormis la diffamation, l'injure, l'incitation directe à la haine ou à la violence...) dès lors qu'il s'agit d'évoquer des représentations critiques au niveau des symboles, des idéaux ou de la couleur de peau, lorsque cela reste d'une portée générale et collective.

La seule véritable condition à la liberté d'expression c'est que celle-ci soit bilatérale, voire multilatérale, en acceptant la réciprocité de critique de la part d'autrui et/ou de ceux qui se sentent impliqués.

Attention au fait que la peur de s'exprimer face au recours judiciaire ne devienne un nouvel interdit puissant dans nos sociétés modernes, à l'instar de l'usage non modéré du principe de précaution qui tend, lui aussi, à réduire nos actions et à restreindre nos initiatives par peur d'éventuelles conséquences pour le preneur de décision. Cette dérive sociétale nous dirige inévitablement vers le totalitarisme républicain !

Le vrai journaliste est un acteur de résistance et non de collaboration avec le système !

Sans information, le monde n'existe pas vraiment.

Pour être vrai et authentique, le journalisme doit **se placer au-dessus** des contingences politiques et le revendiquer clairement sans être ni caution, ni hérisson, ni paillason.

Pour que l'écrit reste un **acte de conviction** le journaliste doit être courageux. Pour que l'écrit soit authentique, l'esprit qui l'anime doit être libre et indépendant et pour que cet esprit se renforce de courage et d'engagement, le journaliste ne doit craindre ni la menace, ni la sanction, ni les manifestations hostiles à son égard, mais au contraire s'en nourrir continuellement.

Changement

Donnez de l'argent, du sexe et de la considération à n'importe qui et le voilà fortement apaisé.

Chaque individu ressort d'une équation complexe dans l'activation de ses propres besoins.

Le monde est foncièrement gouverné par la dominance de certains hommes et femmes animés eux-mêmes par la dominance de certains besoins.

Tout vrai changement est le produit de la nécessité de faire associé au besoin d'agir, le tout porté par un contexte favorable.

Seul le mouvement permanent procure un équilibre permanent.

Le principal ennemi du changement c'est l'inerte générale au sein même de la majorité silencieuse.

Pas assez de changement et trop de conservatisme nuisent à l'évolution humaine et sociétale. Trop de changement et pas assez de tradition nuisent à l'harmonie et à la stabilité. Pas assez de changement renforce automatiquement le conservatisme et la tradition.

Si l'histoire se répète sans cesse, c'est que les hommes n'ont pas compris qu'à refuser le changement on limite l'avenir des possibles.

Le changement ne doit jamais avoir été totalement prévisible au risque alors de n'être qu'un changement dans la continuité.

Je me suis toujours trompé, c'est l'une de mes grandes qualités.

Compétence - Comportement

Plus l'individu est compétent, moins il pose de problèmes. Il tend à s'adapter plus facilement de lui-même, trouve sa place plus rapidement, agit à bon escient dans une plus grande fluidité de décision et de comportement.

L'art de la décision est une compétence qui s'apprend en la pratiquant.

La plupart des gens sont bien au premier abord, mais assez décevant dans l'action.

L'intelligence sans conscience ni vision globale, c'est comme le savoir sans le vécu pratique, autant dire la tête sans le cœur ni les jambes.

Il faut toujours se méfier de ceux qui parlent trop fort, trop bien, trop facilement et de manière déliée.

Tout bon comportement se nourrit d'un bon relationnel. Tout mauvais relationnel induit forcément un mauvais comportement.

Il n'y a pas d'absolu dans le bon comportement. On peut toujours mieux faire ailleurs ou autrement.

Le profond respect de soi associé au profond respect des autres est à la base du comportement avisé.

Toute pensée est fondamentalement imparfaite, même si esthétiquement parfaite.

La mentalité des uns influence en profondeur le comportement des autres.

Avenir

Rien n'est écrit dans l'avenir qui ne résulte d'abord de nos actions et inactions d'aujourd'hui.

L'homme est culturellement conservateur et habitudinaire. Qu'il ne se plaigne jamais que son avenir soit incertain ou bridé par les limites de son raisonnement.

Pour réussir l'avenir, il faut s'extraire des pesanteurs du passé et s'obliger à qualifier et positiver en tout le présent.

Pour réussir l'avenir, il faut s'extraire des pesanteurs du passé et s'obliger à qualifier et positiver en tout le présent. L'inverse est également vrai.

Plus la réalité du présent domine sur la perception de l'avenir, plus l'avenir sera autrement que ce qui est souhaité.

L'avenir n'est jamais aussi différent que la projection faite à partir des seules certitudes du présent.

Lorsque l'avenir résultera d'une formule mathématique, il n'y aura plus d'avenir. Pour rester évolutionnaire, il doit intégrer de l'incertitude, du hasard et de l'intuition face à la raison.

Démocratie

Le vrai citoyen du monde est celui qui respecte ses engagements, dit ce qu'il fait et fait ce qu'il dit.

Toute forme de démocratie repose sur 3 fondements : la représentation idéalisée que l'on s'en fait, l'esprit animant la mentalité, l'attitude et le comportement individuel et la pratique légale, normative et/ou imposée par l'organisation et/ou le système en place.

Tout citoyen a le devoir de s'opposer aux institutions du système, à ses représentants et élus, lorsqu'il juge leur action insuffisante, déviante, inéquitable.

Le principal enjeu de toute véritable démocratie est de mettre en place des contre-pouvoirs forts, actifs et surtout indépendants de toute communauté d'intérêts.

Tout ce qui n'apporte aucun changement notable, positif et durable dans la vie des citoyens, aucun progrès décisif dans l'équité, la justice, la reconnaissance des droits et des libertés, aucune avancée évidente dans les conditions humaine, citoyenne et sociétale, doit être considéré comme un frein inutile en matière d'humanité, un retard non justifiable et condamnable en regard de l'histoire présente et à venir.

Lorsque l'individu le plus riche ou le plus puissant se retrouve nu devant une assemblée de citoyens affirmés et intelligents, il ne devient plus rien ou pas grand-chose.

La parole d'honneur du citoyen vaut celle de n'importe quel autre magistrat et officiel.

Obligation est donnée à tous les hommes et femmes d'honneur et de qualité de protéger, développer, qualifier sans relâche leur humanité et leur rôle moteur en société.